

ตัวละครเอกที่สะท้อนปรัชญาของชาตรีในบทละครเรื่อง

เลอ ดิยาบส์ เอ เลอ บง ดี เยอ



นายภาคภูมิ ใจมีอารี

สถาบันวิทยบริการ

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

สาขาวิชาภาษาฝรั่งเศส ภาควิชาภาษาตะวันตก

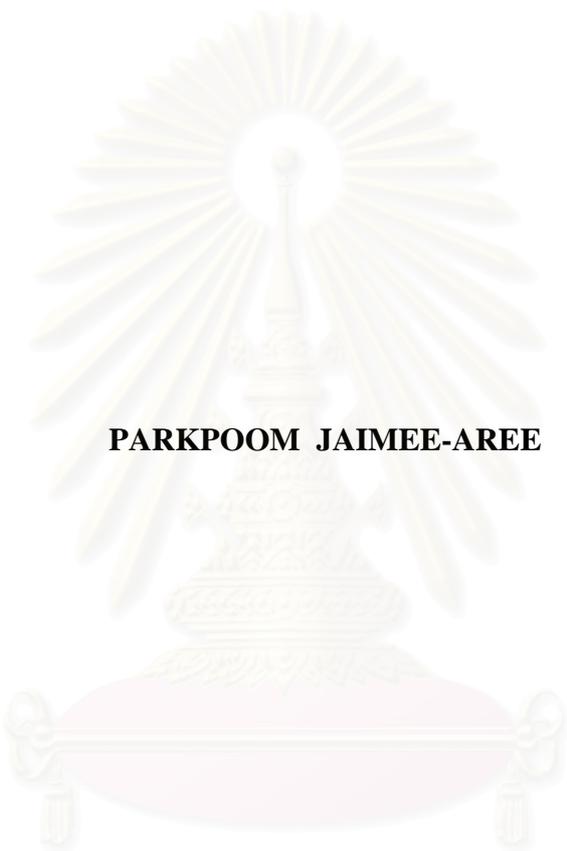
คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ปีการศึกษา 2543

ISBN 974-13-0333-5

ลิขสิทธิ์ของ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

**LE HEROS SARTRIEN DANS “LE DIABLE ET LE BON DIEU”**



**PARKPOOM JAIMEE-AREE**

สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

**Cette Thèse Fait Partie des Etudes Supérieures Conformément  
au Règlement du Diplôme d’Etudes Supérieures  
Section de Langues Occidentales  
La Faculté des Lettres  
Université Chulalongkorn  
Année Académique 2000**

**ISBN 974-13-0333-5**

Sujet : LE HEROS SARTRIEN DANS “LE DIABLE ET LE BON DIEU”  
Par : Monsieur Parkpoom Jaimee-aree  
Section : Français  
Directrice de thèse : Professeur associé Kachitra Bhangnanda,Ph.D.

---

Accepté par la Faculté des Lettres, Université Chulalongkorn comme faisant partie de la Maîtrise, Conformément au Règlement du Diplôme de Maîtrise :

\_\_\_\_\_ Doyenne de la Faculté des Lettres  
(Professeur Assistant M.R. Kalaya Tingsabadh, Ph.D.)

Le jury

\_\_\_\_\_ Président  
(Professeur Assistant Paniti Hoonswaeng, Ph.D.)

\_\_\_\_\_ Directrice de Thèse  
(Professeur Associé Kachitra Bhangnanda, Ph.D.)

\_\_\_\_\_ Membre  
(Mademoiselle Sirivan Chulakorn, Ph.D.)

ภาคภูมิ ใจมีอารี : ตัวละครเอกที่สะท้อนปรัชญาของชาวตีในบทละครเรื่อง “เลอ ดิยาบล์ เอ เลอ บง ดิเยอ” (LE HEROS SARTRIEN DANS LE DIABLE ET LE BON DIEU) อาจารย์  
ที่ปรึกษา : รองศาสตราจารย์ ดร.ขจิตรา กังคานนท์, 91 หน้า. ISBN 974-13-0333-5

งานวิจัยนี้มุ่งวิเคราะห์บทบาทของตัวละครเอกและปฏิสัมพันธ์ระหว่างตัวละครเอกกับตัวละครอื่น ๆ ที่มีผลให้เกิดการเปลี่ยนแปลงทางความคิดของตัวละครเอก จากการศึกษาทำให้เราพบว่า ความคิดของตัวละครเอกสะท้อนปรัชญาของ ฌอง ปอล ซาทร์ ในเรื่อง การปฏิเสธพระเจ้า และการค้นพบเสรีภาพ บทละครที่ใช้ศึกษาในครั้งนี้ได้แก่เรื่อง “เลอ ดิยาบล์ เอ เลอ บง ดิเยอ”

จากการศึกษาพบว่า ซาทร์เสนอความคิดในเรื่องการปฏิเสธพระเจ้าและการค้นพบเสรีภาพโดยผ่านตัวละครเอก ซาทร์ได้กำหนดบทบาทของตัวละครเอกด้วยการนำเสนอพัฒนาการของตัวละครเอกที่ผ่านประสบการณ์ชีวิตอันหลากหลายทั้งในด้านบวกและด้านลบ ตัวละครเอกของซาทร์ต้องประสบกับความผิดหวังและความล้มเหลวหลายครั้งหลายครา ก่อนที่จะได้ค้นพบตัวตนที่แท้จริงของตนเองและคุณค่าของเสรีภาพอันยิ่งใหญ่ของมนุษย์ เส้นทางชีวิตของตัวละครเอกจึงเปรียบเสมือนกับบทเรียนที่สะท้อนให้เห็นแนวคิดหลักด้านปรัชญาของฌอง ปอล ซาทร์



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ภาควิชา .....ภาชวตตะวันตก..... ลายมือชื่อนิสิต .....

สาขาวิชา ..... ภาษาฝรั่งเศส..... ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษา .....

ปีการศึกษา ..... 2543..... ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษาร่วม .....

PAKPOOM JAIMEE-AREE : LE HEROS SARTRIEN DANS “LE DIABLE ET LE BON DIEU”. DIRECTRICE DE THESE : PROFESSEUR ASSOCIE KACHITRA BHANGANANDA, Ph.D. 91 pp. ISBN 974-13-0333-5

Cette recherche a pour objectif d'étudier le héros sartrien et les rapports interactifs entre le héros et les autres personnages. Ceux-ci nous permettent de constater l'itinéraire intellectuel et spirituel du héros qui reflète nettement l'idée-clé de Jean-Paul Sartre, plus précisément, celle de la négation de Dieu et de la découverte de la vraie liberté. Le corpus recueilli constitue une des pièces de théâtre de Sartre : Le diable et le bon Dieu. Il est à constater que cette pièce nous montre les expériences successives du héros. C'est à travers ces expériences que Sartre nous fait participer à cette marche de Gœtz vers une forme de lucidité qui correspond à la vision sartrienne du monde.

Sartre détermine aussi le rôle du héros en montrant son évolution dialectique qui passe tout d'abord par les valeurs négatives et puis les valeurs positives. C'est à travers les deux échecs successifs que le héros arrive à être dans la bonne voie. Le cheminement du héros sartrien qui reflète une des idées philosophiques de Jean-Paul Sartre est considéré comme itinéraire intellectuel et spirituel, celui de la lucidité, et de la sagesse.



Département ..... Langues occidentales..... Etudiant .....

Section ..... Français..... Directrice de Thèse .....

Année académique .2000..... Co-directeur de Thèse .....

## DEDICACE

En tout premier lieu, qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde gratitude ainsi que mes sincères remerciements à ma directrice de thèse, Professeur Associé Dr. Kachitra Bhangananda, dont la gentillesse, les précieux conseils et les encouragements constants m'ont permis de réaliser ce mémoire.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance et mes remerciements à Monsieur Guillaume Guerrin, qui a eu la gentillesse de relire ma rédaction, à Monsieur Dominique Jacquier qui m'a donné les conseils éclairés.

Mes remerciements vont également aux professeurs de la Section de Français, qui m'ont fait découvrir plus profondément la littérature française.

J'exprime aussi ma reconnaissance et ma profonde gratitude au Professeur Assistant Dr. Dharntipaya Kaotipaya, qui m'a fourni des documents utiles.

Je voudrais finalement remercier mes parents et mes cousins qui m'ont encouragé à travailler jusqu'à l'achèvement de ce mémoire.

Parkpoom Jaimee-aree

สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## TABLE DES MATIERES

	Page
RESUME (en Thai) .....	iv
RESUME (en français) .....	v
DEDICACE .....	vi
TABLE DES MATIERES .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I : LES CARACTERISTIQUES DES PERSONNAGES	
SARTRIENS .....	5
I. Le héros .....	7
I.1 Le personnage de Gøetz .....	7
II. Les personnages secondaires .....	13
II.1 Le personnage de Heinrich .....	13
II.2 Le personnage de Nasty .....	16
II.3 Le personnage de Catherine .....	19
II.4 Le personnage de Hilda .....	21
II.5 Le personnage de Karl .....	24
II.6 Le peuple .....	26
III. Les rapports interactifs entre le héros sartrien et les autres personnages .....	28
III.1 Entre Gøetz et Heinrich .....	29
III.2 Entre Gøetz et Nasty .....	31
III.3 Entre Gøetz et Catherine .....	33
III.4 Entre Gøetz et Hilda .....	36
III.5 Entre Gøetz et Karl .....	38
III.6 Entre Gøetz et le peuple .....	40
CHAPITRE II : L'EVOLUTION DU HEROS SARTRIEN .....	43
I. La naissance de l'esprit diabolique .....	44
I.1 La croyance en Dieu .....	44
I.2 Le complexe d'infériorité chez le héros .....	46
I.2.1 La bâtardise .....	46

II. L'incarnation du Mal .....	48
II.1 La trahison .....	49
II.2 Le massacre .....	51
III. La déception du héros sartrien .....	53
III.1 La solitude .....	53
III.2 L'échec dans le Mal .....	54
IV. La conversion du héros sartrien .....	56
IV.1 Les motivations pour faire le Bien .....	56
IV.1.1 La proposition de Nasty .....	57
IV.1.2 Le sentiment de défi de Dieu chez le héros .....	58
IV.2 L'incarnation du Bien .....	61
IV.2.1 L'amour pour le peuple .....	61
IV.2.2 La construction de l'Utopie .....	63
IV.2.3 La donation des terres au peuple .....	65
IV.3 La nouvelle déception du héros sartrien .....	67
IV.3.1 La solitude .....	67
IV.3.2 L'échec dans le Bien .....	69
<b>CHAPITRE III : LA TRANSITION SPIRITUELLE DU HEROS</b>	
<b>SARTRIEN .....</b>	<b>72</b>
I. La mort de Dieu .....	73
II. Le commencement du règne de l'homme .....	77
III. La découverte de la vraie liberté .....	80
CONCLUSION .....	86
BIBLIOGRAPHIE .....	88
BIOGRAPHIE .....	91

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## INTRODUCTION

Jean-Paul Sartre est incontestablement un des écrivains les plus célèbres d'après-guerre. C'est un auteur remarquablement prolifique et éclectique dont l'œuvre est estimée à environ dix œuvres théâtrales et à huit essais philosophiques. Dans l'œuvre théâtrale de Sartre, le concept principal s'articule toujours autour de la liberté. Cette prédominance thématique doit attirer l'attention des lecteurs qui le suivent depuis sa première œuvre. Lors de son séjour à l'Institut français à Berlin, il se nourrit des doctrines de Husserl et de Heidegger qui se trouvent pleinement dans ses œuvres. La littérature sartrienne commence à se lier au climat politique et social à partir de la deuxième guerre mondiale où beaucoup d'écrivains français comme Gide, Camus s'engagent effectivement dans l'événement social. Sartre nous rapporte qu'un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiels par rapport au monde.<sup>1</sup> Cette prédominance thématique fait partie de ses ouvrages et de sa vie engagée : non seulement il a illustré sa philosophie par ses romans, ses pièces de théâtre et ses essais, mais il l'a traduite encore dans l'engagement politique. Sa liberté se révèle, plus abstraite, à travers les êtres de papier et ensuite se manifeste plus concrètement dans son action politique. En nommant Sartre grand écrivain, par le grand nombre des ouvrages et par son idée engagée, il l'a traduite au public à travers ses œuvres théâtrales parce que ce genre est sans doute un bon moyen d'alerter les lecteurs.

Dans la première pièce de théâtre de Sartre, Les mouches (1943), la liberté apparaît clairement dans l'action car le héros débarrasse Argos de son tyran en déclarant le triomphe de la liberté humaine. Après cette pièce, les trois pièces Huis clos (1944), Morts Sans sépulture (1946), et La P...respectueuse (1946), révèlent l'impuissance de l'homme à conquérir sa liberté et en particulier, à entrer dans une relation féconde avec autrui. Dans Huis clos, la condition des trois personnages principaux est décrite comme un enfer où se trouve l'affrontement douloureux entre eux. Dans Les Mains sales (1948), le héros travaille parmi les hommes à la libération de tous les hommes.

---

<sup>1</sup> Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature? (Paris : Gallimard, 1948), p.50.

D'Oreste à Goetz, c'est la transposition dramatique d'un itinéraire intellectuel qui nous est présentée. Sartre a prêté son idée à ses personnages pour que les lecteurs aujourd'hui puissent suivre dans son théâtre l'évolution de sa réflexion sur les problèmes de notre époque.<sup>2</sup> L'auteur a créé Le diable et le bon Dieu, pièce en trois actes et en prose, le 6 Juin 1951, date à laquelle son expérience de la guerre mondiale a influencé sa conception de la liberté et où il a poursuivi ses idées des pièces théâtrales antérieures : il comprend que l'homme est libre dans une situation déterminée et qu'il choisit lui-même d'être libre dans et par cette situation. De plus, la liberté est selon Sartre limitée par la liberté d'autrui. Il est évident que cette pièce créée en 1951 représente la poursuite de son idée principale. L'étude du héros sartrien dans Le diable et le bon Dieu nous illustre donc la pensée de l'auteur parce qu'il nous fait assister à l'évolution dialectique du héros en nous montrant les marches de ses expérimentations douloureuses, de la croyance en Dieu à la découverte de la vraie liberté. Autrement dit, le héros sartrien nous présente les chemins de la liberté qui peuvent être saisis à travers les erreurs. Bien que cette pièce soit moins connue que les pièces antérieures, Sartre la préfère :

Simone de Beauvoir

Et quelle est celle de vos pièces que vous préférez?

Jean-Paul Sartre

Le diable et le bon Dieu.<sup>3</sup>

Pour Sartre, Le diable et le bon Dieu a été un grand succès et lui faisait plaisir :

Jean-Paul Sartre

Oui, Le diable et le bon Dieu, ça me faisait plaisir. Ç'a été un gros succès.<sup>4</sup>

Sartre préfère personnellement cette pièce parce qu'elle propose au public l'incarnation thématique qui attire l'attention des lecteurs. De plus, une vision peu réjouissante de la condition humaine dans le monde, nous en sommes persuadés, s'y

---

<sup>2</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre (Paris : Hatier, 1970), p.14.

<sup>3</sup> Simone de Beauvoir, La cérémonie des adieux suivie d'entretiens avec Jean-Paul Sartre (Paris : Gallimard, 1981), p.242.

<sup>4</sup> Ibid., p.241.

révèle. Par ailleurs, la conception sartrienne se révèle à travers son héros comme il l'a dit : "j'ai fait faire à Goetz ce que je ne pouvais pas faire".<sup>5</sup> Pour confirmer ce point, Sartre explique à Simone de Beauvoir la caractéristique de son héros par rapport à lui-même :

"C'est ça. L'héroïsme d'un homme plus fort que les autres, quasiment plus grand, un peu le contraire de ce que j'étais, et qui par un coup d'épée tuait les méchants, délivrait des royaumes, ou sauvait des jeunes filles."<sup>6</sup>

Aussi apparaît-il que le personnage principal dans cette pièce peut être considéré comme le héros sartrien, car l'auteur a transposé son idée principale à celui-ci. A partir de ces éléments, nous avons l'intention de faire la recherche sur le héros sartrien en tant que représentant de la pensée de Sartre.

Notre étude se propose, en tout premier lieu, de mettre en évidence l'importance du héros sartrien par rapport à l'idée philosophique de l'auteur. Puis, nous suivrons l'aventure d'un homme qui cherche la liberté et la vraie identité. Nous comprendrons mieux les raisons profondes qui l'incitent à entreprendre des conduites de fuite et à se détourner de sa propre liberté. Nous essaierons enfin de mettre l'accent sur la transition spirituelle que le héros sartrien nous a finalement laissée en état de résignation. Notre travail est, plus précisément, divisé en trois chapitres correspondant à l'évolution dialectique du héros. Le premier sera consacré aux caractéristiques des personnages sartriens. Dans la deuxième partie du premier chapitre, nous mettrons l'accent sur leur rapports interactifs. Le deuxième chapitre insiste sur la violente lutte idéologique que le héros rencontre devant un dilemme. Il est à noter que cette confrontation va beaucoup plus loin que dans les pièces antérieures : dans Le diable et le bon Dieu, se reflète toute l'évolution idéologique.<sup>7</sup> Le dernier chapitre sera consacré à la transition spirituelle du héros qui a découvert la liberté et la réalité humaine en déclarant la négation de Dieu.

---

<sup>5</sup> Simone de Beauvoir, La force des choses I (Paris : Gallimard, 1963), p.332.

<sup>6</sup> Simone de Beauvoir, La cérémonie des adieux suivie d'entretiens avec Jean-Paul Sartre, p.167.

<sup>7</sup> Simone de Beauvoir, La force des choses I, p.331.

Nous verrons que le héros se développe en nous montrant sa défaite et bientôt sa libération du déterminisme.

Aussi apparaît-il que notre travail révèle nettement la conception sartrienne à travers son héros. De fait, avant sa mort en 1985, Sartre, le héros de notre temps, nous a laissé énormément d'ouvrages qui s'ancrent définitivement dans l'engagement social. Pour affirmer que le théâtre sartrien est engagé et que la liberté, conçue comme une nature immuable, est la dignité de l'homme, nous montrons au public cette pièce qui s'engage plutôt dans l'intégration de la société des hommes.



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## CHAPITRE I

### Les caractéristiques des personnages sartriens

Il est évident que le théâtre est pour Sartre le moyen privilégié d'illustrer au public son idée philosophique. Il ne cesse pas d'y représenter sa conception du monde et les relations entre les hommes. Aussi apparaît-il que l'auteur donne à son œuvre théâtrale un but précis qui est de mettre en scène des "situations". Dans le théâtre de situations, l'homme est condamné à être libre dans une situation déterminée pour choisir et faire tout ce que l'homme veut. Alors, il faut montrer au théâtre des situations simples et humaines pour que l'homme y choisisse la liberté. Sartre invente les personnages pour qu'ils recherchent dans une situation donnée la liberté en faisant des diverses expérimentations.

L'action de cette pièce éclate au XVI<sup>e</sup> siècle en Allemagne, près de Worms en pleine guerre civile entre les seigneurs et les paysans qui sont en révolte. Dans ce contexte, Gøtz, un condottiere, bâtard d'une mère noble et d'un paysan, va trahissant, pillant, rasant les villes car le Bien est déjà fait. Il ne se plaint que dans le Mal pour "casser les oreilles" de Dieu. Heinrich lui apprend que personne ne fait le Bien et le met au défi d'y parvenir. Gøtz relève le défi et il a épuisé les manières de faire le Mal. C'est ainsi que Gøtz se convertit pour échapper à ce monde qui, croit-il, ne veut pas de lui. Il distribue donc ses terres aux paysans. Puis il fonde une communauté modèle, la cité du Soleil, qui se donne l'amour pour loi, mais dans l'unique cadre du phalanstère, ignorant délibérément le monde extérieur. Aussi, lorsque la guerre entre paysans et seigneurs éclate, la cité du soleil est brûlée. En voulant accomplir l'absolu dans le Bien, comme il l'a tenté dans le Mal, Gøtz n'a abouti qu'à la mort des gens. Aussi apparaît-il que Gøtz prend soudain conscience que c'est l'homme et non Dieu qui décide du Mal ou du Bien. Dès lors, il renonce à son rêve de salut individuel et il prendra la tête de l'armée contre les nobles et l'Église. Cette situation rappelle la situation de l'époque du féodalisme. Après avoir lu cette pièce, nous avons l'impression d'être devant un autre type de société qui est loin de notre époque. C'est la société qui est essentiellement fondée sur la croyance en Dieu. Sartre choisit de placer ses personnages dans cette situation, non pas seulement pour créer un effet pittoresque pour les contemporains, mais il a aussi

l'intention de créer une situation politique qui puisse donner un sens à son théâtre. Sartre nous présente ses personnages à travers un événement historique qui leur offre de s'exalter dans une action. Sartre choisit dans "Le diable et le bon Dieu" le moment qui précède la révolte des paysans allemands car, dit-il, "cette période m'a semblé suggestive pour notre époque. Voilà pourquoi je l'ai utilisée."<sup>1</sup> C'est-à-dire que l'auteur a besoin d'un climat historique qui a un sens valable pour les contemporains auxquels il s'adresse : il cherche à préserver seulement "l'apparence du passé" pour obtenir le dépaysement que nos classiques appréciaient.<sup>2</sup>

Il est intéressant de remarquer avant tout que tous les personnages dans cette pièce sont une invention de Sartre : ils sont moins des individualités que l'idée philosophique de l'auteur. Ils se défendent et s'expliquent lorsqu'il y a l'affrontement sur scène. C'est peut-être pour cette raison que cette pièce nous propose beaucoup de personnages. Nous avons des personnages de presque de toutes les classes sociales et de fonctions différentes comme l'Archevêque, les prêtres, les seigneurs, les paysans et la foule. La multiplicité des personnages dans "Le diable et le bon Dieu" impose plusieurs classements : on distingue les oppresseurs et les opprimés, les riches et les pauvres. Tout cela nous permet de constater l'opposition hiérarchisée sur laquelle repose l'époque féodale qui met les prêtres et les riches au sommet de la hiérarchie. A cette époque, ces personnages vivent dans une société fondée totalement sur la croyance en Dieu. Alors, pour les personnages sartriens, il est normal de parler de l'histoire de Dieu et du diable. Ce cadre leur permet de ne pas poser une question sur la croyance en Dieu. Sartre invente toutefois le personnage central, en tant qu'illustration de la pensée sartrienne, qui se différencie des autres personnages. Parmi eux, il est le seul personnage qui pose une question sur l'existence de Dieu et choisit sa propre voie. Le monde au XVI<sup>e</sup> est pour lui divisé en deux parties : la croyance en Dieu et la négation de Dieu, plus tard.

Pour pouvoir analyser le personnage sartrien, il nous paraît difficile de

---

<sup>1</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre (Paris : Hatier, 1970), pp. 31-32.

<sup>2</sup> Ibid., p.32.

l'analyser tout seul dans le texte parce qu'il se présente entouré non pas seulement des autres personnages, mais aussi par l'ensemble des discours tenus sur lui. Il faut donc mettre l'accent sur sa complexité d'identité et d'état civil dans la société à laquelle il appartient. Nous commencerons à analyser Goetz, le personnage principal et voir en quoi il peut être considéré comme héros sartrien de la pièce. Ensuite, nous insisterons sur le rôle des personnages secondaires. Nous essaierons enfin de mettre l'accent sur les rapports interactifs qu'ils entretiennent entre eux.

## I. Le héros

Le héros de cette pièce peut être considéré comme illustration de l'idée de Sartre : il représente l'idée philosophique de l'auteur à travers ses aventures successives. Normalement, le héros se manifeste dans des exploits extraordinaires et joue le rôle principal de la pièce. Dans cette pièce aussi, il nous montre à l'extrême son entreprise excessive et sa violente volonté. Il coïncide en outre parfaitement avec son action : il se pose et s'oppose par le combat et le conflit moral, répond de sa faute et se réconcilie avec la société ou avec lui-même lors de sa chute tragique.<sup>3</sup> C'est-à-dire que le héros de cette pièce concilie ses passions excessives et la nécessité imposée par le monde extérieur. Dans tout l'ensemble, le fait de chercher une vie convenable tout en subissant l'influence extérieure entraîne ce type de héros à entrer dans un dilemme.

### I.1 Le personnage de Gœtz

Gœtz est au centre de la pièce : on parle de lui dès la première page bien qu'il n'y apparaisse pas. Gœtz qui est chef militaire le plus puissant en Allemagne devient maintenant tout-puissant puisqu'il est maître de la situation : c'est lui qui fait le siège de Worms et se prépare à investir la ville. Nous avons un exemple où l'Archevêque et le banquier parlent de Gœtz :

Le Banquier

Qui est ce Gœtz? Le frère de Conrad?

---

<sup>3</sup> Patrice Pavis, Dictionnaire du théâtre (Paris : Éditions sociales, 1987), p.189.

## L'archevêque

Oui, Le meilleur capitaine de toute l'Allemagne.<sup>4</sup>

L'image de guerrier sauvage, aux yeux des autres, lui fait horreur. Comme les autres personnages, Gøetz vit dans la société fondée sur la croyance en Dieu. Mais le fait de vivre dans cette société au XVI<sup>e</sup> siècle lui permet de se lancer dans une aventure pour chercher et trouver la situation d'un individu. Gøetz est un homme d'action qui a le désir violent et excessif d'imposer sa force sans tenir compte des autres et le plus souvent possible, contre eux. Son désir est, en plus, d'affirmer sa volonté de puissance, mais son apprentissage de la liberté nous révèle peu à peu l'inquiétude morale et métaphysique à travers son aventure. Il se définit alors par un défi constant, ce qui nous oblige à reconnaître en lui le type de l'aventurier.

Il y a lieu de croire que les deux raisons profondes l'incitent à se lancer dans l'aventure et à éviter l'influence de la religion. Premièrement, on peut interpréter que Gøetz veut être libre. Le fait de se lancer dans une action excessive et successive de Gøetz nous amène à penser que le héros voulait trouver sa véritable voie dans la société de son époque. Selon Gøetz, pour la trouver, il faut parfois établir ses propres valeurs. Aussi apparaît-il que Gøetz n'a pas peur d'agir. Il semble que le héros exerce la liberté sans tenir compte des valeurs morales. Il est à noter que Gøetz prend la responsabilité de ce qu'il a fait : le temps consacré à l'image de cruauté guerrière, il accepte la haine et la solitude imposées par les hommes. Cependant, il faut agir parce que l'action est pour lui la seule façon d'être libre. Deuxièmement, pour acquérir l'apprentissage de la réalité humaine, l'homme doit résister aux situations difficiles tout seul sans le secours divin. Autrement dit, son aventure lui permet d'avancer et d'atteindre le point où il pourrait nier l'existence de Dieu. Et Gøetz a finalement trouvé une voie qui lui convient.

D'un autre côté, Gøetz, aventurier dévoré par l'ennui de vivre, se plonge dans l'action pour tenter d'échapper à la solitude. Mais la violence et la crainte dont il s'entoure l'éloignent radicalement des hommes dont il souhaite l'accueil. L'action pour lui se suffit à elle-même et c'est la gratuité de ses entreprises qui lui fait éprouver la

---

<sup>4</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu (Paris : Gallimard, 1951), p.16.

volupté d'exister.<sup>5</sup> Aussi apparaît-il que l'action lui permet de se sentir exister parmi les hommes. Jean-Jacques Natanson, auteur du livre "La mort de Dieu : essai sur l'athéisme moderne", nous fait ainsi une remarque sur ce point que c'est aussi ce que comprend Gøtz, au dénouement de la pièce, "si ce bandit (Gøtz) pille, brûle, tue et viole, c'est parce que faire le mal pour lui est la seule façon d'exister".<sup>6</sup> En tant qu'homme d'action, il ne laisse jamais son aventure sous forme d'idée, mais sous forme d'entreprise.

Il est intéressant de remarquer que l'idée du dualisme joue un rôle important dans cette pièce parce qu'elle nous suggère la lutte idéologique qui existe dans la personne même de ce héros. Le dualisme se révèle tout d'abord dès le titre de ce drame "Le Diable et le Bon Dieu". Ce titre se montre comme deux faces tout à fait contradictoires pour signaler la confrontation. Le dualisme se manifeste d'ailleurs dans l'histoire de la pièce. La guerre qui oppose les seigneurs aux paysans a divisé le peuple en deux camps : les oppresseurs et les opprimés. Les uns ont besoin de préserver leurs intérêts, les autres ont l'intention de supprimer l'inégalité des hommes dans la société.

Dans le même ordre d'idée, Gøtz apparaît comme un homme divisé. C'est parce qu'il est un personnage très complexe : non seulement il entretient un rapport complexe avec les autres, mais il est aussi en lutte intérieure avec lui-même. Dans la pièce, il porte deux masques. Au début de cette pièce, il trahit son beau-frère, Conrad pour posséder les terres de son frère. Puis, il envisage de massacrer les pauvres pour sauver les prêtres enfermés dans l'église. L'action de cruauté le mène, aux yeux des hommes, au Mal. A vrai dire, le fait de se dévouer à des actions violentes lui permet de reprendre un autre visage qui est celui de Diable. Gøtz n'existe que dans la mesure où il donne le spectacle démoniaque. Le regard d'autrui et l'action diabolique qu'il fait naître en eux témoignent bien de son existence scandaleuse. Ne pouvant aboutir à l'existence parmi les hommes, Gøtz exerce à la folie son expérience en faisant tout ce qu'il veut. Alors, sa méchanceté et son indifférence sont maintenant révélés dans l'esprit des hommes. Il se révèle monstrueux par son langage et ses actions. Même s'il y réussit, son entreprise est gratuite. Au lieu d'être déçu par son échec, Gøtz se sent heureux parce que

---

<sup>5</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre, p.35.

<sup>6</sup> Jean-Jacques Natanson, La mort de Dieu : essai sur l'athéisme moderne (Paris : Presses universitaires de France, 1975), pp. 49-50.

cette volonté de porter le masque du monstre nous montre qu'il est en train de jouer un rôle. Il est allé tellement loin dans ses actions gratuites qu'il ne peut plus revenir en arrière. Et en conséquence, on peut dire que Gœtz est lui-même la première victime de ses actions diaboliques. Nous avons un exemple où Gœtz parle à Catherine :

Catherine

Tu as mal?

Gœtz

De quoi te mêles-tu (*Un temps.*) Le Mal, ça doit faire mal à tout le monde. Et d'abord à celui qui le fait.<sup>7</sup>

Bien qu'il se reconnaisse comme première victime, il ne cesse pas de le faire, parce que le Mal est sa raison d'être et donc n'accepte pas d'y renoncer. Pourtant, Gœtz ne parvient pas à se trouver dans la bonne voie en portant le masque du Mal. L'échec dans le Mal lui permet d'avancer encore d'un pas dans un autre chemin qui est celui du Bien.

L'échec dans le Mal permet à Gœtz de se lancer dans une nouvelle aventure, ce qui fait que Gœtz se convertit brusquement. Cette fois, il s'attache à un Bien théorique pour réaliser son projet de sainteté, ce qui fait qu'il va prendre un autre visage qui est celui du bon Dieu. Il se lance maintenant dans des actions bienveillantes. Par exemple, il a créé la cité du Soleil pour établir l'égalité parmi les hommes. Dans cette cité, Gœtz leur donne l'amour et les terres pour qu'ils soient frères et égaux. Nous avons un exemple lorsque Gœtz parle à Nasty :

Gœtz, *joyeusement.*

[...] j'abandonne mes terres aux paysans. Deuxième temps, sur cette même terre, j'organise la première communauté chrétienne; tous égaux!<sup>8</sup>

Dans cette phrase, le Bien remplace le Mal et devient sa raison d'être. Les actions de sainteté sont au moins un témoignage d'un autre côté du héros sartrien qui

---

<sup>7</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et bon Dieu, p.80.

<sup>8</sup> Ibid., p. 119.

nous montre la lutte intérieure entre le Mal et le Bien. Autrement dit, il se réconcilie au cours de ses aventures avec les deux choses contradictoires. A travers les expériences du Mal et du Bien, Gøetz apparaît en quelque sorte comme un “héros dualiste”, non seulement le dualisme se manifeste pleinement dans la personne de ce héros, mais le dualisme le mène aussi au dilemme.

Aux yeux des hommes, l’aventure et l’expérience de Gøetz sont étroitement liées au défi de Dieu. Il est un moment où Gøetz nous montre sa première attitude de défier Dieu. Dans la scène où Gøetz parle à Catherine, il avoue qu’il agit par défi, s’étant voué au Mal pour rivaliser avec Dieu qui a déjà fait le Bien :

Catherine

Et pourquoi faire le Mal?

Gøetz

Parce que le Bien est déjà fait.

Catherine

Qui l’a fait?

Gøetz

Dieu le Père. Moi, j’invente.<sup>9</sup>

Il expérimente en effet tout ce qui lui paraît possible. A partir du défi de Dieu, Gøetz peut être considéré comme un cynique. Dans un livre intitulé: “Nouveau précis de philosophie : l’action”, Armand Cuvillier définit le cynique comme “un individualiste qui rejette les obligations de la vie en société et refuse de reconnaître les déterminations inévitables des valeurs”.<sup>10</sup> Cette définition correspond aux actions de Gøetz dans la mesure où il défie l’autorité absolue de Dieu. Personne n’ose le faire, mais celui-ci ose le faire. Dans cette pièce, il est clair qu’il ne rivalise pas avec Diable, mais avec Dieu. Nous avons un exemple où Gøetz parle à Heinrich :

---

<sup>9</sup> Ibid., p. 81.

<sup>10</sup> Armand Cuvillier, Nouveau précis de philosophie : l’action (Paris : Armand Colin, 1954), p.315

Heinrich

Je croyais que je serais seul à voir le Diable cette nuit, mais à présent je pense que nous le verrons tous les deux.

Götz

Je me moque du Diable! Il reçoit les âmes, mais ce n'est pas lui qui les damne. Je ne daigne avoir affaire qu'à Dieu, les monstres et les saints ne relèvent que de lui...<sup>11</sup>

Nous avons encore un autre exemple où Götz se montre un personnage très cynique lorsqu'il utilise le jeu aux dés pour décider du sort : s'il perd, il fera le Bien. Il arrive qu'il perd le jeu parce qu'il a fait exprès de tricher. Catherine a même remarqué que la décision prise par Götz est basée sur la tricherie. On peut dire que c'est sa volonté qui décident de son destin. A vrai dire, le fait de faire le Bien dépend de lui-même. Lui, il dirige sa vie. Dans l'ensemble, Götz le cynique est tenté par toutes les aventures et tous les excès : il prononce tous les mots, accomplit tous les gestes pour aller jusqu'au bout de ses actes. Pour Götz, avoir affaire à Dieu lui rend son aventure plus héroïque. En voulant se rapprocher du monde des hommes, Götz, au contraire, se trouve de plus en plus à la distance de la collectivité humaine. Aux yeux des autres, Götz s'est exclu de la société puisqu'il n'est pas comme les autres. Mais le fait de se consacrer à des actions bienveillantes ne le mène non plus à l'existence parmi les hommes. Cette entreprise est aussi gratuite parce que le projet de Götz n'aboutit pas au but profond. Mais, il est intéressant pour nous de remarquer que les échecs dans le Mal et dans le Bien apportent finalement une solution à ce héros. C'est-à-dire que ses aventures malheureuses lui permettent de se trouver dans la bonne voie.

On voit donc que le personnage de Götz qui joue le rôle le plus important dans la pièce n'est pas un personnage statique, mais plutôt dynamique car on peut constater son évolution au fil de la pièce. Il est à noter que Götz doit passer par des échecs avant d'arriver aux valeurs positives, ce qui lui permet de trouver sa vraie place parmi les hommes. Götz se rend compte finalement que ce n'est pas la peine de jouer le rôle ni du diable ni de bon Dieu. Mais il suffit pour lui d'être un homme. C'est ainsi que

---

<sup>11</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.59.

Götz peut être considéré comme le héros de la pièce. Il mérite d'être appelé "héros sartrien" parce qu'il reflète nettement l'idée-clé de l'auteur.

## II. Les personnages secondaires

La représentation du héros est rendue possible grâce aux liens parfois contradictoires qui unissent le héros avec les autres personnages. Le rôle que jouent les autres personnages dans cette pièce n'en est pas moins important. Puisque nous avons constaté, dès le début, un grand nombre de personnages dans cette pièce, il nous semble convenable de sélectionner seulement six personnages qui jouent le rôle des personnages secondaires. Ce sont Heinrich le curé, Nasty le boulanger, Catherine la maîtresse de Götz, Hilda la femme lucide, Karl le valet de Götz et le peuple. Tous ces personnages se trouvent aux moments cruciaux de la pièce. Ils entrent en dialogue et entretiennent des rapports parfois simples, parfois complexes avec le héros. Ils représentent chacun soit une idée précise, soit une idéologie, ce qui fait que le dialogue entre ces personnages ressemble à un débat d'idées parce qu'ils se défendent et expliquent nettement le point de vue devant les autres. C'est ainsi que le dialogue apparaît clairement plutôt comme un affrontement des idées philosophiques qu'une simple communication. L'étude en détail des six personnages nous permet d'apporter les éclaircissements sur le personnage central dont le souci est d'inventer ses propres valeurs.

### II.1. Le personnage de Heinrich

Le personnage de Heinrich mérite tout au début notre attention. Il vient du milieu des pauvres, mais devient curé parce qu'il est élevé par l'Église dès sa naissance. Il se trouve entre les deux mondes incompatibles. D'un côté, il est du côté des pauvres; le monde où il est né, de l'autre il est curé, donc le monde de l'Église et des riches. Puisque les deux mondes sont incompatibles, ce pauvre curé n'a pas pu trouver sa vraie place dans cette situation.

Il est vrai que Heinrich ne peut pas choisir ni l'Église qui abandonne les pauvres, ni ceux-ci qui se révoltent contre elle. Il lui est impossible de choisir l'un et l'autre en toute circonstance. Nous constatons qu'il est dans une situation de choix

impossible. Sartre a même affirmé l'idée de ce pauvre curé qui est enfermé dans une situation dont il ne pourra s'évader tout au long de sa vie :

“Je pense qu’effectivement il y a des situations où on ne peut pas être libre. Je m’en suis expliqué dans “Le diable et le bon Dieu” : le prêtre Heinrich, est un homme qui n’a jamais été libre, parce qu’il est un homme d’Église et qu’en même temps il y a un rapport au peuple qui n’est absolument pas lié à sa formation ecclésiastique. Peuple et Église se contredisent; il est lui-même le lieu où se contrecarrent des forces et il ne peut jamais être libre. Il mourra parce qu’il n’a jamais pu s’affirmer.”<sup>12</sup>

Dans cette pièce, il est des moments où on voit Heinrich osciller entre les deux mondes contradictoires. Autrement dit, il est tantôt du côté des prêtres, tantôt du côté des pauvres, ennemi de l’Église. A plusieurs reprises, lorsque Heinrich voulait libérer les prêtres qui sont enfermés dans l’église, il a trahi les paysans en donnant à Gœtz la clé de Worms pour que Gœtz puisse sauver les prêtres. De plus, c’est lui qui demande à Gœtz de massacrer les paysans pour sauver ses frères. Dans ce cas, Heinrich est, aux yeux des pauvres, devenu un traître. La trahison empêche donc à ce pauvre curé, tout comme à Gœtz, de rejoindre les autres hommes. Il est ainsi considéré comme un homme divisé. Une des raisons profondes pour Heinrich de trahir les pauvres vient du fait que les prêtres lui demandent de ne pas oublier sa vraie nature et le bienfait qu’il a obtenu depuis son enfance. Nous avons un exemple lorsque l’évêque parle à ce curé :

L’Évêque

Qui t’a nourri? Qui t’a élevé? Qui t’a appris à lire? Qui t’a donné ta science?  
Qui t’a fait prêtre?

Heinrich

C’est l’Église, ma Très Sainte Mère.

L’Évêque

Tu lui dois tout. Tu es d’Église d’abord.

Heinrich

Je suis d’Église d’abord, mais je suis leur frère.

---

<sup>12</sup> Simone de Beauvoir, La cérémonie des adieux suivie d’entretiens avec Jean-Paul Sartre (Paris : Gallimard, 1981), pp. 453-454.

L'Évêque, *fortement*

D'Église d'abord.<sup>13</sup>

Il semble que cette affirmation de l'Église le conduise à se rendre compte de sa nature réelle, à ne pas pouvoir sortir de ce milieu. En outre, l'Église l'a nourri dès sa naissance comme une mère qui l'aurait protégé jusqu'à maintenant. Aussi apparaît-il que ce pauvre curé est déchiré entre les deux mondes opposés.

Il est des moments aussi où Heinrich trahit les prêtres. Lorsque les paysans décident de se révolter contre l'Église, ils se trouvent dans une situation difficile parce qu'ils manquent de nourriture, ils souffrent de la famine. Heinrich, cette fois, trahit en quelque sorte les autres prêtres en apportant de la nourriture aux pauvres. Aux yeux des autres, Heinrich reste toujours le curé même si son origine est populaire. Nous avons un exemple lorsque les deux autres personnages parlent de Heinrich qui, en tant que prêtre, est le seul qui n'est pas enfermé comme les autres prêtres :

Nasty

Ah! C'est Heinrich. Comme il a changé. N'empêche, on aurait dû l'enfermer.

Heinz

Les pauvres l'aiment parce qu'il vit comme eux.<sup>14</sup>

Enfermé dans sa propre situation, Heinrich se révèle un autre personnage qui n'est pas comme les autres. Comme Gøtz, il apparaît comme un être divisé. Aux yeux de Gøtz, l'impossible choix le pousse à être traître. Mais Heinrich se débat et refuse cette vocation inscrite dans son caractère. Il semble qu'il ne l'accepte pas au début, mais Gøtz lui explique le rapport entre le traître et la trahison : ils sont toujours inséparbles. C'est une conséquence qui convient au traître: l'homme qui trahit est sans doute le traître, c'est sa vraie nature. Puisqu'il est entre les deux mondes contradictoires, il ne peut pas vivre dans la société humaine et mourra. Gøtz a tué à la fin de la pièce ce pauvre curé parce que celui-ci n'a jamais pu s'affirmer. On voit donc que Heinrich est la

---

<sup>13</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, pp. 29-30.

<sup>14</sup> Ibid., p.19.

victime de la situation déterminée qui illustre bien une conception sartrienne de la liberté impossible en toute circonstance.

## II.2. Le personnage de Nasty

Nasty est aussi, comme les autres personnages, une invention de Sartre. Nasty est dans cette pièce un simple boulanger qui joue un rôle de premier plan dans cette guerre. Avant tout, il est intéressant de remarquer que tandis que le nom des autres personnages comme Gøetz, Karl, Heinrich sont des noms allemands, Nasty est le seul nom qui vienne de l'anglais. Dans un dictionnaire "Collins Cobuild English Dictionary", le mot "Nasty" en anglais signifie que " a person who behave in an unkind and unpleasant way or unpleasant and harmful people".<sup>15</sup> Aussi n'est-il pas étonnant que le mot "Nasty" en anglais signifie "désagréable, méchant et dangereux". Cette signification semble convenir à ce personnage. Aux yeux de l'Église, il se révèle un personnage dangereux et hérétique. Il s'oppose aux doctrines de l'Église en demandant aux paysans de se révolter contre elle. On apprend tout au long de l'histoire que c'est lui qui fait appel à la révolte, qui incarne la conscience révolutionnaire, et qui se comporte comme un révolutionnaire véritable.

Ensuite, il est intéressant de se demander ici pourquoi un simple personnage de boulanger, qui produit le pain, joue un rôle presque de premier plan dans cette histoire. A bien réfléchir, non seulement le pain qui est la nourriture des pauvres est un aliment de base pour vivre, mais le pain est aussi un aliment symbolique : on le distribue aux croyants à la fin d'une messe pour commémorer le corps de Jésus Christ. Sur ce point, on pourrait dire que lorsque Nasty fait le pain pour les pauvres, il s'agit en quelque sorte de la nourriture terrestre. Mais dans cette situation, le personnage de Nasty dépasse cette simple fonction. Il joue en plus le rôle même de directeur de conscience dans la mesure où, à plusieurs reprises, il se permet des conseils ou une consolation. Le directeur de conscience dirige, à vrai dire, ce qui permet de juger si quelque chose est bien ou mal, et donne une bonne direction aux pauvres. Il dit souvent presque tout au long de l'histoire: "Je le sais". Aussi apparaît-il que Nasty représente ici le savoir puisqu'il est

---

<sup>15</sup> John Sinclair et al., Collins Cobuild English Dictionary (London : Harpers Collins, 1995), p. 1096.

capable de donner une réponse aux pauvres. Par exemple, lorsqu'une femme lui demande d'expliquer la mort de son enfant, Nasty répond à cette question sous forme de consolation et cette consolation permet au moins à cette femme désespérée de soulager la douleur et d'attendre l'espoir venant d'un homme ordinaire. Nous avons un exemple lorsque cette pauvre femme voit Nasty :

*La femme, elle voit Nasty, s'interrompt joyeusement.*

Nasty! Nasty!

Nasty

Que me veux-tu?

La femme

Boulangier, mon enfant est mort. Tu dois savoir pourquoi, toi qui sais tout.

Nasty

Oui, je le sais.

Heinrich

Nasty, je t'en supplie, tais-toi. Malheur à ceux par qui le scandale arrive.

Nasty

Il est mort parce que les riches bourgeois de notre ville se sont révoltés contre l'Archevêque, leur très riche seigneur. Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent.<sup>16</sup>

A travers une femme en détresse, cette réponse permet d'abord de voir cet homme conscient de la différence de classes sociales. C'est un homme réaliste qui voit la réalité tel qu'elle est, et qui révèle la réalité aux autres. Pour consoler cette femme, il aborde en plus la croyance en Dieu, ce qui nous fait constater que le personnage de Nasty est lucide et compréhensif. Il est vrai que Nasty a une réponse à tout. Il sait tout. Alors, peut-on dire que les pauvres croient tout ce que Nasty leur dit. Nous avons un exemple lorsque les paysans le croient aveuglément :

*La femme, se levant.*

Oui, Nasty : je te crois.

---

<sup>16</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p. 23.

### Nasty

Ton fils n'est pas au ciel, femme, il est dans ton ventre et tu le porteras pendant sept années et au bout de ce temps, il marchera à ton côté, il mettra sa main dans la tienne et tu l'auras enfanté pour la deuxième fois.

### La femme

Je te crois, Nasty, je te crois.<sup>17</sup>

Toutes les actions de Nasty lui permettent de jouer un rôle au milieu de la foule. En tant qu'un homme du peuple et conscient de son origine populaire, Nasty n'hésite pas à insulter l'Église avec les mots vulgaires, ce qui laisse voir en même temps en lui un homme d'esprit violent. Il attaque le pouvoir excessif de l'Église et essaie de pousser les paysans à la révolte. D'ailleurs, il consacre toutes ses forces à demander à Gøtz de détruire les palais, de raser les cathédrales, de briser les statues, de brûler les livres et de supprimer l'or et l'argent, ce qui laisse voir en Nasty le "révolutionnaire". Il incarne le pouvoir du peuple face à l'institution de l'Église. Autrement dit, il est du côté des pauvres, ce qui laisse voir en lui un homme qui reste dominant sur le plan de la parole. Nous avons un exemple lorsque Nasty utilise un langage très vulgaire, ce qui le fait vivre dans le blasphème :

### Nasty

Ton Église est une putain : elle vend ses faveurs aux riches. Toi, tu me confesserai? Toi, tu me remettras mes péchés? Ton âme a la pelade. Dieu grince des dents quand il la voit. Mes frères, pas besoin de prêtres : tous les hommes peuvent baptiser, tous les hommes peuvent absoudre, tous les hommes peuvent prêcher. Je vous le dis en vérité : tous les hommes sont Prophètes ou Dieu n'existe pas.<sup>18</sup>

Une des raisons profondes qui incite Nasty au blasphème vient du fait que l'Église peut être considérée comme le parasite qui vit dans l'oisiveté. Autrement dit, elle est soucieuse de profiter des pauvres. Sur un autre plan, dans le livre intitulé "Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre", Claude Launey nous fait une remarque intéressante

---

<sup>17</sup> Ibid., pp. 25-26.

<sup>18</sup> Ibid., p. 33.

en expliquant qu'on trouve à plusieurs reprises que Nasty attaque violemment l'Église mais ces violences verbales ne causent pas de surprise aux lecteurs de XX<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas oublier que les hommes qui parlent devant nous appartiennent au XVI<sup>e</sup> siècle; blasphème ou professions de foi sont de cette époque : "Au XX<sup>e</sup> siècle on discute posément de ces choses...ces violences ne sont pas les miennes".<sup>19</sup> Aussi n'est-il pas étonnant que Nasty attaque à plusieurs reprises le pouvoir oppressif de l'Église pour inciter les pauvres à la lutte paysanne, ce qui fait que Nasty incarne véritablement la conscience révolutionnaire. Et à la fin de la pièce, nous constatons que l'entreprise de Nasty arrive à son but lorsque Gøetz accepte d'être le chef militaire de la troupe des paysans.

### II.3. Le personnage de Catherine

Un autre personnage qui joue un rôle important est une femme qui nous apparaît dans la pièce comme une femme de mauvaise vie. Catherine devient la maîtresse de Gøetz par amour. Elle reste tout au long de la pièce fidèle à son amour pour Gøetz alors que celui-ci ne s'intéresse pas à elle. Aux yeux de Gøetz, elle apparaît comme le parfait esclave. Gøetz exerce son pouvoir absolu à tel point qu'elle est réduite à un état d'objet. En plus d'esclave, Catherine est victime réelle de Gøetz. Elle se soumet à l'intention violente et répond au besoin de son maître. Acceptant d'être une femme soumise, elle ne se défend pas devant Gøetz. C'est ainsi que Catherine est le témoignage vivant, la victime du nihilisme de ce chef de guerre qui cultive le Mal pour le Mal.<sup>20</sup> Nous pouvons interpréter que tout au long de sa vie, Catherine permet à Gøetz d'aller très loin dans l'attitude excessive et violente. Avec beaucoup d'orgueil et une attitude agressive, Gøetz a pris la décision de corrompre et d'avilir tout ce qui l'environne et son entreprise finit par tuer Catherine. Il est intéressant de remarquer que Catherine, la victime de Gøetz, est un personnage qui existe seulement dans la première partie où celui-ci se livre aux entreprises du Mal, ce qui nous oblige à reconnaître bien en elle le type d'une femme méprisée, l'objet de mépris du diable qui a incarné Gøetz.

---

<sup>19</sup> Claude Launey, Le diable et le bon dieu : profil d'une œuvre, p. 32.

<sup>20</sup> Ibid., p. 48.

Dans l'ensemble, si on considère la vie de Catherine, on constate qu'elle n'est pas maître de son destin. La vie de Catherine semble être déterminée par le pouvoir de Gœtz. Sa vie dépend entièrement de la volonté de Gœtz. D'ailleurs, elle n'a pas le droit de choisir librement lorsqu'elle fait face à ce héros. Dans la situation où elle se trouve, le commandement du chef militaire est absolu et inévitable, ce qui fait que Catherine accepte son chemin et une situation déterminée.

Encore une fois, nous avons un personnage qui n'a pas la liberté. Il est très intéressant de se demander pourquoi ce personnage accepte d'être victime de Gœtz et de vivre dans cette situation. Il est clair que Catherine place l'amour de Gœtz au-dessus de tout. A bien réfléchir, l'amour qu'elle éprouve pour ce chef militaire est supérieur qu'à l'amour qu'elle éprouve même pour sa propre personne. Nous constatons qu'il s'agit de l'amour purement physique et elle accepte d'être avilie. C'est un personnage qui n'existe même pas en tant que personne. D'ailleurs, Catherine se rend compte que Gœtz représente pour elle le seul lien avec le monde. Il est son unique raison de vivre alors que celui-ci la garde car, souillée, avilie par lui, elle est la seule preuve vivante qu'il fait le Mal. Nous avons un exemple lorsque Catherine demande à Gœtz de ne pas la quitter :

Catherine, *criant*.

Gœtz! Gœtz! ne me chasse pas! Je n'ai plus personne au monde.<sup>21</sup>

Il est clair que Gœtz a décidé d'abandonner Catherine, ce qui fait qu'elle éprouve de la souffrance et fait face toute seule à la situation difficile. Mais, à la fin de la pièce, lorsque Gœtz tourne le dos au Mal pour entreprendre une autre voie qui est le Bien, il vient de se rendre compte de l'amour qu'il éprouve pour Catherine. Mais, il est trop tard parce qu'il a déjà tué celle qui l'aimait. Il semble que Catherine existe seulement pour la haine, et non pas pour l'amour. Du point de vue de Catherine, sa mort est en quelque sorte une libération de sa vie d'esclave. Autrement dit, la mort met fin à la souffrance. La situation où se trouve Catherine est une situation limite. La construction de ce personnage laisse voir une certaine idée que Sartre se fait l'idée de la femme : elle laisse sa vie entre les mains de son maître qui l'exploite et nous allons développer cette idée ultérieurement.

---

<sup>21</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p. 86.

#### II.4. Le personnage de Hilda

Une autre femme qui entoure le héros sartrien est Hilda. Elle est la fille d'un riche meunier et sera la compagne de Gøtz dans la seconde partie de la pièce. Il est intéressant pour nous de remarquer qu'elle vient du milieu des riches, mais choisit de se placer à côté des pauvres. Comme les autres personnages, Hilda s'engage dans une situation déterminée quand la guerre éclate. Elle se rend compte que les riches et les prêtres constituent une cause de cette situation difficile puisqu'ils abandonnent les paysans. C'est ainsi qu'elle éprouve de la sympathie pour les pauvres et consacre toutes ses forces à les soutenir. Nous constatons que Hilda vient vivre avec les pauvres au lieu de vivre aisément parmi les siens. Nous avons un exemple lorsque Gøtz interroge les paysans pour mieux la comprendre :

Gøtz

Vous l'aimez? Elle est riche et vous l'aimez?

Le paysan

Elle n'est pas riche. L'an dernier, elle devait prendre le voile et puis, pendant la famine, elle a renoncé à ses vœux pour venir habiter parmi nous.

Gøtz

Comment fait-elle pour qu'on l'aime?

Le paysan

Elle vit comme une bonne sœur, elle se prive de tout, elle aide tout le monde.<sup>22</sup>

Avec cette petite réplique, nous pouvons interpréter que l'existence ne dépend essentiellement pas de la richesse matérielle qui n'a pas de valeur réelle. Ce qui compte pour elle est l'amour et la sympathie qu'elle éprouve pour les pauvres. Elle a un bon cœur et accepte de vivre parmi les misérables. C'est ainsi que Hilda incarne donc la générosité. Aussi n'est-il pas étonnant qu'elle apparaisse pour la première fois dans la scène avec des pauvres. Sa générosité se révèle tout d'abord dans la mesure où elle soigne les pauvres en détresse en apportant de la paille pour faire des lits aux malades. De plus, elle les encourage pour qu'ils puissent affronter la misère. Nous avons un exemple lorsqu'elle aide les pauvres dans l'église :

---

<sup>22</sup> Ibid., p. 159.

## Hilda

Non. (*Un temps.*) J'ai rapporté de la paille pour faire des lits aux malades. (*Aux deux paysannes.*) Aidez-moi. (*Elles soulèvent un malade et le déposent sur un lit de paille.*) Là. A celui-ci, maintenant. (*Même jeu.*) A celle-ci. (*Elles soulèvent une vieille femme qui se met à sangloter.*) Ne pleure pas, je t'en supplie; ne leur ôte pas leur courage. Allons, grand-mère, si tu te mets à pleurer, ils vont tous pleurer avec toi.<sup>23</sup>

Il est à noter qu'avec les actes du Bien de Hilda, sa générosité se manifeste à travers la souffrance des pauvres. Alors, le fait de se lancer dans la misère des pauvres nous amène à penser que Hilda se sent pleinement exister dans le monde des misérables. Elle a besoin des pauvres pour se sentir exister. Si les pauvres ont besoin d'elle, elle a également besoin d'eux. Elle sera inutile si ceux-ci sont plus heureux. Nous avons un exemple lorsqu'elle explique sa position à Gøtz :

Gøtz, *saisi.*

Tu t'en vas?

Hilda

Tout à l'heure.

Gøtz

Pourquoi?

Hilda

Parce qu'ils sont heureux.

Gøtz

Eh bien?

Hilda

Aux gens heureux, je suis inutile.<sup>24</sup>

Avec cette réplique brève et nette, Hilda n'existe que dans la misère des pauvres. C'est peut-être pour cette raison qu'elle a besoin d'eux pour affirmer sa volonté de puissance. Hilda explique à Gøtz son avis dans le sixième tableau :

<sup>23</sup> Ibid., p. 155.

<sup>24</sup> Ibid., p. 187.

Goetz

Alors, quoi? C'est parce qu'ils ont besoin de toi?

Hilda

C'est plutôt parce que moi, j'ai besoin d'eux.<sup>25</sup>

Grâce à ses actions, Hilda est un des rares personnages dans cette pièce qui incarne la vertu dans cette société alors que les autres personnages sont différents puisqu'ils sont construits sur une confrontation idéologique. C'est ainsi que Hilda peut être considérée comme le personnage le plus humain de la pièce puisqu'il n'est pas construit sur un conflit de conscience mais sur une passion : la générosité.<sup>26</sup>

Par ailleurs, malgré sa générosité, il est des moments où Hilda se révolte contre Dieu. Nous constatons que les pauvres vivent seuls dans le monde où règnent la mort et la souffrance sans aucune intervention de Dieu. C'est ainsi que Hilda s'élève contre Dieu qui, pour elle, n'a pas le droit de punir les innocents ni de causer la souffrance chez les hommes. C'est pourquoi elle refuse le Mal de toutes ses forces et toute compromission avec la tyrannie que les riches et les prêtres exercent sur la Terre. Nous avons un exemple lorsqu'elle parle à la vieille femme dans l'église où elle la soigne :

Hilda, *agacée, prend le chapelet et le lui jette sur les genoux.*

[...] C'est fini! Ne pleure plus, je te dis: nous ne sommes pas coupables et Dieu n'a pas le droit de nous punir.

La vieille, *pleurnichant.*

Hélas! ma fille! Tu sais bien qu'il a tous les droits.

Hilda, *avec violence.*

S'il avait le droit de punir les innocents, je me donnerais tout de suite au Diable.<sup>27</sup>

On voit donc que la construction de ce personnage laisse voir une autre idée

---

<sup>25</sup> Ibid., p. 163.

<sup>26</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre, p.49.

<sup>27</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.155.

que l'auteur se fait de l'idée de la femme, de l'amour et de la générosité. Hilda est de ceux qui se permettent de supprimer la souffrance dans le monde et de ceux qui se permettent de nier Dieu lorsque celui-ci punit injustement les innocents.

## II.5. Le personnage de Karl

Karl nous apparaît dans la pièce comme le valet de chambre de Gœtz. Comme les autres personnages, il joue un certain rôle dans la guerre civile. Il est à noter que le personnage de Karl ne joue pas un rôle très important au moment où Gœtz se livre aux entreprises du Mal. Mais le rôle de ce personnage devient décisif lorsque Gœtz se tourne vers la tentation du Bien. Aussitôt que Gœtz décide de bâtir la cité du Soleil qui est essentiellement fondée sur l'amour, Karl s'oppose au principe de son maître en poussant les pauvres à la révolte. C'est pour cette raison que nous constatons que Karl apparaît comme l'esprit de rébellion. Il se rend compte que la règle de conduite dans cette cité va conduire les pauvres à abandonner ses frères. Pour lui, les paysans vivant dans l'Utopie pratiquent les règles à la folie parce qu'ils n'ont d'amour que pour eux-mêmes sans tenir compte des autres, ce qui nous amène à penser que d'après lui le principe de son maître peut être considéré comme un échec.

Karl est un des personnages qui croient en l'amour. Pour lui, l'amour peut faire reculer la guerre dans la mesure où seuls les hommes s'entre-aident. Mais dans cette cité, les pratiques basées uniquement sur l'amour, la générosité, l'égalité et le bonheur vont pousser les gens à devenir de plus en plus égoïstes et les mener finalement au malheur. C'est pourquoi la volonté de faire régner l'amour de Gœtz représente pour Karl une fausse image parce que c'est un amour à usage interne, en circuit fermé, un amour indifférent aux souffrances des autres hommes partout alentour. Autrement dit, les pauvres ne s'intéressent qu'à leurs propres intérêts. Nous avons un exemple lorsque Karl se moque ironiquement du principe de la cité du Soleil :

L'instructeur

En ce cas, cela nous regarde pas. Nous ne voulons de Mal à personne et notre tâche est de faire régner l'amour.

### Karl

Bravo! Laissez-les donc s'entre-tuer. La haine, les massacres, le sang des autres sont les aliments nécessaires de votre bonheur.<sup>28</sup>

Avec cette loi, Karl trouve que le bonheur des gens dans la cité va au contraire amener la haine, la mort, les massacres, autrement dit la violence. C'est ainsi que Karl essaie de toutes ses forces de corrompre avec cynisme les procédés de prestidigitateur de son maître, ce qui nous oblige à reconnaître bien en lui un homme qui gâche les tâches de bonne volonté de Gøetz. C'est à la fin de l'histoire seulement qu'on se rend compte que Karl a raison. C'est parce que la cité du Soleil est brûlée et les pauvres sont exterminés. A travers le massacre du peuple, nous constatons que l'entreprise de Gøetz est cette fois un échec.

D'un autre côté, non seulement Karl attaque la bonne foi de Gøetz, mais il s'oppose aussi à la religion et les riches parce qu'il ne supporte pas que les riches profitent des pauvres. Il s'agit maintenant d'un autre personnage qui lutte contre l'Église et qui voulait pousser les paysans à la révolte. Pour pouvoir arriver à son but, il est des moments où Karl a recours à la sorcellerie, ce qui laisse voir bien en lui un "prophète d'erreur" parce qu'il essaie de profiter de la superstition des hommes. En réalité, le prophète est celui qui parle au nom de Dieu pour faire connaître son message ou qui annonce un événement dans le futur. Ici, au contraire, Karl nous apparaît comme un faux prophète car il entraîne les paysans aveuglément dans la lutte et les y maintient. Ce prophète se rend compte que la superstition est un des moyens efficaces pour attirer l'attention des pauvres au XVI<sup>e</sup> siècle. Aussi n'est-il pas étonnant qu'il ne cesse pas de faire appel à la superstition pour aboutir à son projet. A bien réfléchir, pour lui, tous les moyens sont bons pour arriver à son but. Nous nous rendons compte que c'est le problème de la fin et des moyens qui se pose. C'est-à-dire que le projet de Karl est bon parce que celui-ci essaie d'amener les pauvres au bonheur en faisant la révolte contre l'Église, mais les moyens qu'il emploie est de convaincre les pauvres par des mensonges et des superstitions.

---

<sup>28</sup> Ibid., p.180.

Bien que Karl consacre toutes ses forces à révolter contre l'Église, son projet reste irréalisable à la fin de la pièce parce que les gens dans l'Utopie vivent dans une certaine patience révolutionnaire, ce qui les éloigne du monde extérieur, et ceci explique en partie l'échec du soulèvement paysan.

On voit donc que la construction de ce personnage laisse voir une idée que l'auteur se fait de l'idée d'un homme qui ne souffre pas seulement de l'autorité de son maître, mais aussi de celle de son entourage.

## II.6. Le peuple

Tout au long de cette pièce, s'il existe un personnage auquel l'auteur tient peut-être plus qu'à Götz, c'est bien la foule ou le peuple : "Ma pièce est avant tout une pièce de foules."<sup>29</sup> Cette affirmation de Jean-Paul Sartre permet de constater à quel point le personnage de foule ou le peuple joue un rôle considérable. Comme héros de la pièce, la foule anonyme joue un rôle contradictoire : à la fois puissante et misérable, humaine et inhumaine, passive et active. Dans cette pièce, le peuple occupe une place à part puisqu'il vit dans la souffrance, l'abandon et l'oppression, ce qui nous laisse voir en lui le témoignage de la misère.

Il est intéressant de remarquer avant tout que l'apparition du peuple se révèle globalement trois fois dans cette pièce. Premièrement, il fait partie de la troupe des paysans ayant Nasty comme chef révolutionnaire lorsqu'il lance à l'assaut du palais pour chercher l'alimentation. Deuxièmement, c'est cette même foule plaintive qui vient se réfugier dans l'église désertée. Dans cet endroit, les paysans sont plongés dans le désespoir et ont beaucoup souffert pendant la guerre civile. La foule apparaît dernièrement dans la troupe qui suit Karl dans sa rébellion et qui finit par s'entre-tuer. L'apparition du peuple nous amène à interpréter que la foule s'engage presque tout au long de l'histoire dans la situation difficile, ce qui nous oblige à reconnaître en elle le témoignage de la souffrance.

---

<sup>29</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre, p.49.

Au cours de la guerre paysanne, il est clair que le peuple vit à part dans le monde alors que l'Église s'attache bien aux riches. Il est intéressant de se demander ici pourquoi l'Église et les riches sont inséparables. L'argent et les intérêts constituent une cause principale qui éloigne l'Église du peuple. Aux yeux de l'Église, le peuple se trouve exclu de leur monde parce qu'il ne représente pas la part la plus importante des revenus de l'archevêché. Face à l'Église, le peuple constitue un groupe des gens qui vivent isolément. Aussi n'est-il pas étonnant que la foule soit le symbole de l'aliénation, ce qui fait que le peuple est rejeté, et occupe donc une autre position sociale. Il nous paraît convenable de remarquer que l'aliénation du peuple lui permet plus tard de se révolter contre l'oppression pour chercher et trouver ce dont il a besoin.

Un des traits distinctifs du peuple se présente clairement au moment où il a décidé de lutter contre l'Église. Il est des moments où la foule nous frappe par sa naïveté, dûe peut-être au manque d'éducation. Alors, il est facile de convaincre le peuple et de le manier lorsque le moine Tetzl profite de la foi et de la naïveté des pauvres. Ainsi, la foule est non seulement déterminée par la misère mais aussi cette misère la déshumanise dans la mesure où le peuple perd le caractère humain et la dignité d'homme. Malgré cela, le peuple ne peut pas se passer de la foi, et la situation difficile ne le détourne pas de la croyance en Dieu. Nous avons la conversation entre la foule et le moine Tetzl qui nous montre nettement sa naïveté :

Tetzl

Eh bien? Qui l'aimait le mieux?

La foule

C'est toi! C'est toi! Hurrah pour Tetzl!

Tetzl

Allons, mes frères! A qui le tour? Pour ta sœur qui est morte au pays lointain. (*Flûte.*) Pour tes tantes qui t'ont élevé. Pour ta mère. Pour ton père et ta mère, pour ton fils aîné! Payez! Payez! Payez!<sup>30</sup>

Avec cette réplique, il est à noter que le moine Tetzl leur explique le mécanisme des indulgences en un langage qui les touche parce que leur salut est en jeu.

---

<sup>30</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.140.

C'est en vain que Gøetz intervient pour les détromper. La raison et l'explication ne peuvent pas toucher les pauvres en détresse. Plus rien ne compte pour eux, sauf la consolation et la superstition qui leur permettent de vivre dans le monde désespéré.

Encore une fois, le peuple constitue un personnage qui n'a pas de liberté. Dans cette pièce, les autres personnages influencent facilement ce groupe pour le faire penser et agir comme ils le souhaitent. A vrai dire, il s'est laissé manipuler presque tout au long de sa vie. D'ailleurs, le manque de liberté se manifeste dans la lutte paysanne contre l'Église. A bien réfléchir, le fait de se lancer dans la révolte réside dans le fait que Nasty et Karl poussent les paysans au soulèvement. Autrement dit, la décision du peuple est essentiellement déterminée par l'intention des autres, non pas par la sienne. Aussi peut-on dire que la foule n'est qu'un instrument de la guerre qui permet aux autres d'arriver à leurs buts, ce qui nous montre le type du personnage anonyme. Bien que le peuple nous apparaisse comme le personnage manipulable, il s'engage dans l'action. Dans la pièce, il est des moments où il fait partie de la troupe paysanne pour lutter contre les oppresseurs. Cette remarque nous amène à constater que le peuple tout en restant passif joue un rôle aussi actif.

Après avoir analysé le personnage de Gøetz et les personnages secondaires, nous pouvons conclure ici que chaque personnage représente une certaine valeur et une certaine idéologie. Les personnages secondaires vivent et existent autour du personnage principal. Et c'est dans le rapport entre eux que Gøetz va se révéler pleinement le héros sartrien. Même si les personnages secondaires jouent un rôle de second plan, ils ont un rôle non négligeable pour mieux nous faire connaître le héros de la pièce.

### III. Les rapports interactifs entre le héros et les autres personnages

Il est indispensable de mettre l'accent sur les rapports entre le héros sartrien et les autres personnages. Il est évident que la représentation du héros sartrien est rendue possible grâce aux liens qui unissent le héros avec les personnages secondaires. Dans cette pièce, Gøetz est un personnage qui non seulement entre en conflit avec lui-même, mais il est aussi entré en conflit avec les autres personnages. C'est peut-être le conflit avec des autres personnages qui permet à Gøetz de se situer par rapport à lui-même, par rapport aux autres et par rapport au monde. Tout au long de la pièce, nous constatons que

la caractéristique principale des dialogues apparaît sous forme d'affrontements d'idée. Il s'agit le plus souvent de discussions-combats et jamais de véritables dialogues : ce sont des dogmes qui s'opposent, et non des hommes qui communiquent,<sup>31</sup> ce qui nous laisse voir en eux la dimension polémique du langage. Le dialogue peut être caractérisé de fonctionnel dans la mesure où les personnages sont enfermés dans le rôle déterminé à l'avance pour se défendre et convaincre les autres.

Le dialogue de la pièce a donc pour but de créer un certain rapport avec les personnages, ce rapport peut être qualifié de "interactif" dans la mesure où l'on a affaire à une interaction quand chacun des participants se reconnaît et reconnaît à l'autre.<sup>32</sup> Étant donné que Gøtz entre constamment en dialogue avec les autres personnages, l'étude des rapports entre eux semble utile pour suivre le cheminement des idées du héros sartrien, ce qui permet en même temps de constater l'évolution du héros dont le résultat est la découverte de la liberté.

### III.1. Entre Gøtz et Heinrich

Il semble intéressant de commencer par le rapport entre Gøtz et Heinrich. La première rencontre entre les deux protagonistes a lieu dans le camp de Gøtz. Heinrich vient voir ce chef militaire pour lui demander de sauver les prêtres enfermés dans l'église parce qu'il se rend compte que seul Gøtz peut l'aider à contrôler la situation. Aussi apparaît-il qu'aux yeux de ce curé, Gøtz est la seule personne qui est capable de réaliser son projet. Sur ce point, tandis que Gøtz, à vrai dire, est un homme d'action qui n'hésite pas à agir peu importe que les résultats soient bons ou mauvais, Heinrich est seulement le curé qui n'ose pas lutter. Il est enfermé dans son rôle. Dans le livre intitulé "Sartre par lui-même" de Francis Jeanson, l'auteur nous confirme que Gøtz s'est montré capable d'agir.<sup>33</sup> Aussi peut-on dire que le projet de Heinrich dépend essentiellement de la compétence guerrière de Gøtz, ce qui nous laisse voir nettement à première vue le rapport de dépendance.

---

<sup>31</sup> Claude Launey, Le diable et bon Dieu : profil d'une œuvre, p.57.

<sup>32</sup> Sylvie Durrer, Le dialogue romanesque : style et structure (Genève : librairie Droz, 1994), p.69.

<sup>33</sup> Francis Jeanson, Sartre par lui-même (Paris : Éditions du Seuil, 1957), p.65.

A travers le rapport de dépendance, devant Gœtz, Heinrich est réduit à lui-même, à ses contradictions, à ses faiblesses et à sa trahison. Heinrich nous montre à plusieurs reprises sa faiblesse lorsqu'il fait face à Gœtz. Par exemple, ce curé s'en va lorsque Gœtz insulte et refuse Dieu. Nous avons un exemple quand ce curé tourne le dos à la parole de Gœtz :

Goetz

[...] j'envoyais au Ciel des messages : pas de réponse. Le Ciel ignore jusqu'à mon nom. [...] A présent, je connais la réponse : rien. Dieu ne me voit pas. Dieu ne m'entend pas, Dieu ne me connaît pas. [...] Le silence, c'est Dieu. L'absence, c'est Dieu, c'est la solitude des hommes. [...] Si Dieu existe, l'homme est néant; si l'homme existe... Où cours-tu?

Heinrich

Je m'en vais; je n'ai plus rien à faire avec toi.

Gœtz

Attends, curé : je vais te faire rire.

Heinrich

Tais-toi!

Gœtz

Mais tu ne sais pas encore ce que je vais te dire. (*Il le regarde et brusquement.*) Tu le sais!

Heinrich

Ce n'est pas vrai! Je ne sais rien, je ne veux rien savoir.<sup>34</sup>

Malgré la différence entre les deux, nous nous rendons compte que Heinrich ressemble à Gœtz sur plusieurs points. Dans la pièce, Heinrich a décidé de trahir ceux qui l'aiment alors que Gœtz a trahi Conrad pour se joindre à l'armée de l'Archevêque. Aussi apparaît-il que ces deux personnages principaux sont de la même nature : celle des traîtres. Mais, la différence entre eux réside dans le fait que ce curé n'accepte pas la réalité. Il défend toujours et explique son action. Pour Heinrich, on est un traître quand

---

<sup>34</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, pp.237-238.

on trahit et qu'il ne trahira jamais. Heinrich prétend s'éloigner de la trahison parce que c'est la réalité qui le torture. Par contre, Gøtz accepte d'être traître et il a déjà fait le chemin de la trahison que suit ce curé.

Bien que tous les deux soient de la même nature, la façon de croire en Dieu et de voir l'amour sur la terre est différente. Dans cette pièce, Heinrich, en tant que curé, croit absolument en Dieu. Jamais il ne pose une question sur la puissance divine. Par exemple, lorsque la femme en détresse lui demande d'expliquer la souffrance des pauvres, ce curé lui dit qu'il faut croire en Dieu sans rien demander. Il s'agit ici de la volonté de Dieu. De plus, Heinrich dit à Gøtz que Dieu a voulu que l'amour entre les hommes fût impossible sur terre. Gøtz qui croit en Dieu n'éprouve pas le même sentiment envers Dieu comme Heinrich parce qu'il y a des moments où il défie Dieu. Par exemple, voulant faire régner l'amour dans le monde, il parie de le réaliser. A travers la différence entre eux, nous constatons qu'ils sont rivaux. L'échange entre les deux personnages traduit ainsi une lutte idéologique, ce qui nous laisse voir un autre rapport qui est celui d'antagonisme.

Il faut dire ici qu'avec les entretiens que Gøtz a eus avec Heinrich, Gøtz a fait un pas en avant puisqu'il se rend compte à la fin de la pièce que le ciel est vide. Ce n'est pas étonnant que Gøtz n'hésite pas à tuer Heinrich qui joue le rôle de représentant de l'Église. Le meurtre de ce curé nous amène à penser qu'il lui fallait se débarrasser du passé d'illusion qui enfermait son obsession de Dieu.<sup>35</sup>

On voit donc que le personnage de Heinrich joue un rôle certain dans la construction du héros sartrien.

### III.2. Entre Gøtz et Nasty

Comme Heinrich qui a besoin de Gøtz pour sauver ses frères, Nasty est aussi un autre personnage, qui a entendu parler de ce chef militaire, et qui a besoin de Gøtz parce que celui-ci est le seul qui peut aider à réaliser son programme : bâtir la cité du Soleil pour les pauvres et lutter contre l'institution de ecclésiastique. Il est à noter que le

---

<sup>35</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre, p.54.

rapport entre les deux personnages se révèle manifestement à travers l'intérêt personnel. Autrement dit, si Gøetz n'était pas maître de la situation, Nasty ne ferait pas appel à ce personnage.

A première vue, nous constatons un échange assez égal entre Gøetz et Nasty. Le programme de Nasty dépend de la personne de Gøetz tandis que Gøetz qui vient d'échouer au Mal accepte volontairement la proposition du chef révolutionnaire. Gøetz et Nasty ont une forte personnalité : ils se situent presque sur le même plan. Ils sont égaux en force et en raison. Lorsque Nasty est devant Gøetz, il n'est pas réduit à sa faiblesse, à sa contradiction. Les deux personnages se trouvent à égalité, ils se joignent dans l'idéologie, ce qui nous oblige à constater en premier le rapport d'égalité entre eux.

Mais la ressemblance idéologique ne fait pas oublier la différence de point de vue entre eux : celle du concept d'amour universel. Pour Nasty, on ne peut pas bâtir la cité du Soleil basée sur l'amour sans verser le sang des hommes. Nasty pense qu'il est trop tôt pour aimer tandis que Gøetz a l'intention de le faire tout de suite. Gøetz affirme que l'amour s'étend de proche en proche à toute l'humanité et Nasty pense que Gøetz s'engage au cours de sa conversion dans la "générosité folle" parce que cette générosité va amener le malheur chez les pauvres.

Il est intéressant de remarquer qu'au moment crucial, Nasty joue un rôle important lorsque Gøetz a décidé d'accepter sa proposition. Il accepte cette proposition dans la mesure où ce projet est un moyen qui lui permet d'échapper à la solitude. Avant, il était chef militaire. Son rôle était de dominer les autres. Le fait de dominer les autres rend solitaire. Pire, le fait d'être solitaire le rend malheureux. Alors, cette fois, pour rejoindre le monde des hommes, il a choisi d'accepter la proposition de Nasty même s'il trouve que cette proposition est assez étrange au début. Malheureusement, le héros qui suit la proposition de Nasty n'arrive pas au terme de sa réussite. Étant donné qu'il est un homme d'action, il veut faire tout, et tout de suite, et qu'il voulait faire régner l'amour entre les hommes sans attendre, son projet est voué à l'échec parce qu'il s'engage dans la voie de la "générosité folle" selon Nasty. Aussi peut-on dire que Gøetz retombe encore une fois sans le vouloir dans l'échec et dans la solitude.

Aussitôt que Gøetz n'a pas pu mener à bien son projet, le rapport avec Nasty change. Une fois, Nasty constate l'échec de Gøetz au moment où le moine vendeur d'indulgences, Tetzal, apparaît dans la cité du Soleil. Aussitôt que le moine Tetzal apparaît, Gøetz perd son auditoire. Ce moine explique aux pauvres le mécanisme des indulgences en un langage qui les touche. C'est en vain que Gøetz intervient pour les détromper. Gøetz va plus loin mais son baiser au lépreux ne convainc personne et le moine continue de plus belle sa vente pendant que Gøetz s'éloigne, ce qui nous laisse voir que Gøetz lui fait part de son échec : l'amour des pauvres auquel il s'est efforcé ne l'a pas fait sortir de sa solitude. Pour Nasty, il constate l'échec de Gøetz et l'abandonne brusquement parce que celui-ci n'est plus, selon lui, maître de situation. Autrement dit, Nasty le quitte parce que Gøetz ne peut pas réaliser son projet. C'est pour cette raison que nous confirmons au début que le statut du rapport entre eux dépend des situations et des intérêts. On voit donc que le fait de se lancer dans une nouvelle aventure de Gøetz nous amène à penser que c'est comme une suite d'erreurs auxquelles le héros de la pièce fait face.

### III.3 Entre Gøetz et Catherine

Le rapport que Gøetz entretient avec Catherine peut être considéré comme le rapport maître-esclave. Si le rôle de Gøetz est de dominer cette femme, le rôle de cette femme est de lui obéir. Tout au long de la pièce, lorsque Catherine fait face à Gøetz sur la scène, elle se sent toujours inférieure puisqu'elle occupe une position plus basse que celui-ci. A travers le dialogue que Gøetz entretient avec elle, les impératifs qu'il emploie nous font penser qu'il prend conscience de sa supériorité. Quant à Catherine, elle est enfermée dans le rôle d'une femme soumise qui accepte son destin. Nous avons un exemple lorsque Gøetz exprime et impose à cette femme des ordres :

Gøetz

Est-ce que ça te regarde? Ote-moi mes bottes. (*Elle les lui ôte.*) Conrad est mort.

Catherine

Je le sais; tout le camp sait.

Gøetz

Donne-moi à boire. Il faut fêter cela. (*Elle le sert.*) Bois aussi.

Catherine

Je n'en ai pas envie.

Gœtz

Bois, nom de Dieu, c'est fête.<sup>36</sup>

Pour Catherine, elle se rend compte que Gœtz l'a réduite à l'état d'un objet. Mais elle accepte sa situation puisqu'elle ne peut pas vivre toute seule. Aux yeux de Catherine, Gœtz représente non seulement le refuge qui la protège à l'abri du danger, mais aussi son seul lien avec le monde et son unique raison de vivre, ce qui nous oblige à constater le type d'une femme esclave et dominée.

Plus que d'esclave, elle est victime non seulement de Gœtz, mais aussi de la situation où elle se trouve. La soumission totale de Catherine se manifeste dans la mesure où elle est maltraitée et exploitée par les actes violents de Gœtz. Pour Catherine, il lui est impossible de défendre sa dignité dans cette situation. Autrement dit, la vie de Catherine est étroitement liée à la souffrance, à l'abandon et surtout, à l'avilissement de Gœtz. A vrai dire, c'est le destin de cette femme qui fait naître la conscience de la puissance de Gœtz.

Il est à noter ensuite que le rapport de domination et de soumission entre les deux personnages nous amène à nous interroger sur le thème de l'amour. La soumission de Catherine s'explique en partie par le sentiment de l'amour. Tandis que c'est l'amour qui relie Catherine à Gœtz, c'est plutôt la haine qui relie Gœtz à Catherine. Chaque fois que Catherine apparaît sur la scène, elle doit répondre à la passion violente et excessive de Gœtz. Acceptant d'être esclave d'amour très fidèle, elle place l'amour au-dessus de tout. Plus Catherine est gentille et soumise, plus Gœtz va plus loin dans les actes de violence qui se manifeste tantôt dans l'action, tantôt dans la parole. Aux yeux de Gœtz, la générosité de Catherine l'ennuie : il ne supporte pas d'être aimé par une femme, ce qui nous oblige à reconnaître en lui le type de misogyne qui méprise les femmes et ne donne que l'hostilité et la haine. Dans le livre intitulé "Sartre par lui-même" de Francis Jeanson, l'auteur a remarqué que Gœtz est un personnage qui subit la "générosité" des autres au point de ne plus pouvoir supporter d'être aimé même par une femme. Il a connu et

---

<sup>36</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.65

enduré cette forme d'amour qui ne feint de s'adresser à un être que pour jouir de soi : "Si tu m'aimes c'est toi qui auras tout le plaisir [...] je ne veux pas qu'on profite de moi."<sup>37</sup> Aussi apparaît-il que Goetz donne à Catherine de l'amour mêlé de haine.

Goetz qui est chef militaire le plus puissant aux yeux des autres mais face à Catherine, il se révèle manifestement un homme égoïste. Le rapport avec Catherine nous montre le caractère de cet homme. C'est l'image d'un autre homme différent, un homme égoïste, misogyne, malheureux et solitaire. A travers leur passion d'amour mêlé de haine, on peut dire en quelque sorte que Goetz et Catherine sont les personnages passionnés.

La passion de l'amour de l'un et de la haine de l'autre nous amène à voir une relation violente et excessive sous toutes les formes. Goetz méprise et insulte Catherine tout le temps en utilisant le langage très vulgaire. Pire, lorsqu'elle ne peut pas satisfaire son maître, il la frappe au visage. Cette relation termine par la mort de Catherine à la fin de la pièce. Même si Catherine n'est pas tuée proprement dit par Goetz, mais elle est déjà tuée par la souffrance, l'abandon et la dégradation de la main de Goetz.

Le personnage de Catherine maltraité, mal vu, exploité à fond nous amène à se demander quelle est la conception de la femme chez Sartre. On peut dire que l'idée de la domination d'une femme accompagne Sartre dès son enfance lorsqu'il l'avoue à Simone de Beauvoir :

Simone de Beauvoir

Vous disiez que vous avez été tout de même plus ou moins dominateur avec les femmes.

Jean-Paul Sartre

Oui, parce que mon point de vue n'était pas simple. La domination venait de l'enfance. Mon grand-père dominait ma grand-mère. Mon beau-père dominait ma mère.<sup>38</sup>

---

<sup>37</sup> Francis Jeanson, Sartre par lui-même, p.63.

<sup>38</sup> Simone de Beauvoir, La cérémonie des adieux suivie d'entretiens avec Jean-Paul Sartre, p.361.

On peut constater ici la supériorité des hommes dans la famille de Sartre. Les hommes se sentent supérieurs aux femmes. Aussi peut-on dire en quelque sorte que l'auteur traduit cette idée à son héros de la pièce. Le rapport interactif entre Gøetz et Catherine nous permet de constater non seulement l'image d'une femme dévalorisée, mais reflète aussi la vie d'enfance de Sartre.

#### III.4 Entre Gøetz et Hilda

La première rencontre entre Gøetz et Hilda mérite d'être mentionnée, car ce n'est pas par hasard que Gøetz rencontre Hilda dans l'église au moment où celle-ci va rendre service à des gens en détresse. Contrairement aux autres personnages, le rapport entre eux est celui qui est basé sur la compréhension, l'amour spirituel, la sympathie qui est moment assez rare dans la pièce.

Le destin de Hilda semble être inversé de celui de Catherine. Catherine qui incarne l'amour physique trouve la haine dans la réalisation. A l'inverse, bien que Hilda commence au début par haïr Gøetz, la haine de Hilda se transforme plus tard en amour. Cette transformation correspond à la phase où Gøetz s'est voué aux actes du Bien, ce qui nous laisse voir en elle le type du témoignage du Bien de Gøetz.

Il est intéressant de noter ici que Gøetz connaît Hilda avant même de la rencontrer. Il pose aux pauvres des questions pour connaître Hilda. En même temps, Hilda connaît aussi ce chef militaire à travers la parole de Catherine qui a trouvé refuge dans l'église et qui a été soignée par Hilda. Catherine constitue ici le premier lien entre les deux personnages.

Hilda, en soignant Catherine, apprend tout sur Gøetz. Aussi n'est-il pas étonnant que les actes de violence de Gøetz sont transmis tout en détails à Hilda. Lorsque Hilda rencontre Gøetz pour la première fois, elle lui reproche d'avoir commis les actes du Mal. Les actes diaboliques de Gøetz sont déjà gravés dans l'esprit de Hilda, ce qui nous fait constater à première vue le rapport d'antipathie. Hilda éprouve à la première rencontre du sentiment d'hostilité qu'elle ressent pour lui. Il est des moments où elle lui reproche, au nom de Catherine, de l'avoir réduit au désespoir. D'ailleurs, elle lui reproche aussi, au nom des femmes et des hommes, de sa méchanceté. Quant à Gøetz, il

lui est impossible de la convaincre de sa conversion. Bien qu'il essaie de lui montrer un "autre Gøetz" qui tourne le dos à la cruauté, à la méchanceté et à l'insolence en lui, il n'y réussit pas. Nous avons un exemple lorsque Gøetz essaie de s'expliquer et de montrer un autre homme :

Hilda

Que tu étais insolent et cruel, qu'une femme ne pouvait te voir sans t'aimer.

Gøetz

Elle te parlait d'un autre Gøetz?

Hilda

Il n'y en a qu'un.<sup>39</sup>

Les entretiens avec Gøetz permettent plus tard à Hilda de se livrer à la compréhension. Elle voit en lui le plus misérable et le plus seul de tous les hommes, elle l'aime et reste près de lui. Le rapport entre eux est maintenant inversé : la haine de Hilda se transforme en amour, en compréhension et en sympathie, ce qui nous amène à constater un autre rapport qui est celui de la sympathie.

Le rapport de sympathie entre les deux personnages nous implique en outre l'amour spirituel. Devant Gøetz le mysogyne, Hilda n'est pas réduite à l'état d'un objet sexuel et ne perd pas sa dignité humaine. Quant à Gøetz, son rôle change lorsqu'il fait face à Hilda. A plusieurs reprises, c'est lui qui demande à Hilda de ne pas le quitter tandis qu'auparavant, c'est lui qui a abandonné Catherine. Nous avons un exemple lorsque Gøetz la prie de ne pas l'abandonner :

Gøetz

Adieu. (*Elle ne s'en va pas.*) Eh bien? Qu'est-ce que tu attends? (*Elle va pour partir.*) Hilda, s'il te plaît, ne m'abandonne pas.

Hilda

C'est toi, toi qui m'a tout pris, me demandes à moi de ne pas t'abandonner?<sup>40</sup>

<sup>39</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.162.

<sup>40</sup> Ibid., p.189.

Götz qui a peur de la solitude a besoin pour la première fois de quelqu'un. Et cette personne est Hilda. Cette fois, Götz est devenu un autre homme qui éprouve de l'amour envers cette femme. Cet amour, loin de l'amour physique, est un amour spirituel. Elle est un personnage qui apparaît au moment crucial. Elle est ainsi un personnage symbolique parce qu'elle incarne le symbole de la lumière pour Götz. Sur ce point, l'auteur nous illustre l'image d'une femme lucide qui peut être considérée comme le jour levant. Le passage de la nuit au lever de soleil est un passage symbolique et intéressant parce que Götz arrive à voir clair et à comprendre. Pour illustrer ce point, nous avons un exemple lorsque Götz qui est seul toute la nuit voit soudain Hilda au moment du lever du soleil. C'est à ce moment-là qu'il trouve une solution :

*Götz, seul.*

La solitude du Bien, à quoi la reconnaîtrai-je de la solitude du Mal? (*Le jour s'est levé lentement.*) Le jour se lève, j'ai traversé ta nuit. Sois béni de me donner la lumière: je vais voir clair. (*Il se retourne et voit Atweiler en ruine. Hilda est assise sur un tas de pierres et de gravets, la tête entre ses mains. Il crie.*) Ha!<sup>41</sup>

Dans cette scène, on peut voir que le jour et la nuit peuvent être interprétés d'une façon symbolique. La nuit peut être associée à la solitude, à l'obscurité et à l'ignorance alors que le jour est le symbole de l'amitié, de l'amour, de la lumière et surtout, du savoir. Aussi peut-on dire que Götz arrive à voir clair lorsqu'il est près de Hilda. Il n'est un homme isolé grâce à Hilda, qui incarne pour lui une valeur positive et spirituelle.

### III.5 Entre Götz et Karl

Le rapport entre Götz et Karl qui frappe avant tout est le rapport de hiérarchie. Dans cette pièce, nous constatons qu'ils sont dans le même clan, car Karl nous apparaît comme le valet de chambre de Götz. Il est, à vrai dire, au service de son maître. Mais, lorsque son maître se tourne vers la tentation du Bien en distribuant au peuple les terres, Karl s'oppose violemment à cette idée parce qu'il veut brandir cet exemple en provoquant la révolte paysanne.

---

<sup>41</sup> Ibid., p.210.

Il est intéressant de se demander pourquoi Karl, valet de chambre de Gøetz, s'oppose aux doctrines de son seigneur. Devant Gøetz, Karl qui est enfermé dans le rôle a subi l'obéissance de son maître. Par exemple, lorsque Gøetz s'est voué au Mal, Karl est un autre personnage qui doit subir l'autorité excessive de son maître avec amertume. C'est peut-être pour cette raison que Karl représente ici l'ennemi-né du seigneur. Aussi apparaît-il que Karl pense tout le temps à se venger de son maître.

Puisqu'ils sont ennemis, ils ne se joignent pas dans l'idéologie. Pour Gøetz, l'amour qui sera la loi dans la cité du Soleil permet aux pauvres d'être égaux dans leurs droits. Pour se conformer à cet amour, les gens dans cette cité ne sont pas d'accord avec la révolte parce que celle-ci va apporter le malheur et la mort. Au contraire, Karl pense que le projet de Gøetz va conduire les gens au massacre, car les pauvres sont indifférents aux souffrances des autres. Autrement dit, ils ne pensent qu'à leurs propres intérêts, ce qui nous fait constater que Karl incarne une autre forme d'idéologie qui est tout à fait différente de celle de Gøetz.

Il est intéressant de remarquer qu'à travers le débat d'idée entre eux, Karl a raison : premièrement, les pauvres vivant dans la cité du Soleil se sont entre-tués. Deuxièmement, cette cité fondée sur l'amour est brûlée à la fin. Certes, le projet de Gøetz n'arrive pas au terme de sa réussite.

Dans cette pièce, Karl est aussi un autre personnage qui mène une double vie, ou il a deux visages. Il est d'un côté valet de chambre et au service de Gøetz, mais parfois il se considère d'un autre côté comme son ennemi. Par exemple, on peut constater plusieurs fois l'hypocrisie de Karl. Devant son maître, Karl apparaît comme un serviteur comme il faut, mais derrière lui, Karl révèle nettement son véritable caractère : il ne le respecte pas et lui reproche tout le temps d'avoir fait la fausse image d'amour. Nous avons un exemple qui montre l'hypocrisie de Karl devant son seigneur :

Gøetz

Mon frère, veux-tu nous porter un carafon de vin? Trois verres suffiront : je ne bois pas. Fais-le pour l'amour de moi.

Karl

Pour l'amour de toi, je le ferai, mon frère.

*Gøtz sort. Les paysans sortent de leur cachette, riant et se frappant les cuisses.*

Les paysans

Mon frère, mon petit frère! Frérot! Tiens! Voilà pour l'amour de toi.

*Ils s'envoient des claques en riant.*

*Karl, déposant des verres sur un plateau.*

Tous les domestiques sont frères. Il dit qu'il nous aime, il nous cajole et nous embrasse parfois. Hier, il s'est amusé à me laver les pieds. Le gentil seigneur, le bon frère. Pouah! (*Il crache.*) C'est un mot qui m'écorche la bouche et je crache toutes les fois que je l'a prononcé. [...] Je lui disais : <<Bonsoir, frérot. Meurs pour l'amour de moi.>><sup>42</sup>

Le rapport entre Gøtz et Karl nous laisse voir les deux types de personnage totalement différents. La différence d'origine peut aboutir à la lutte idéologique.

### III.6 Entre Gøtz et le peuple

Tout au long de la pièce, il est évident que la foule est souvent présente et l'on voit bien que l'auteur s'efforce d'insérer l'histoire personnelle de Gøtz dans l'histoire d'êtres qui foisonnent autour de lui.<sup>43</sup> Avec cette citation, on peut dire que Gøtz et le peuple sont inséparables du début jusqu'à la fin de la pièce. Dans cette pièce, nous constatons l'évolution du personnage de Gøtz qui correspond à l'apparition du peuple. Autrement dit, l'histoire personnelle de Gøtz suit le même chemin que l'histoire du peuple. Aussi, cette forte raison nous amène à croire que le rapport entre Gøtz et le peuple est un rapport de complémentarité. Le peuple représente, à vrai dire, le témoignage de toute la vie de Gøtz. Chaque fois que Gøtz se transforme, l'effet tombe sur le peuple. Le sort et le destin du peuple dépendent essentiellement de la tentation, et de la volonté de Gøtz.

---

<sup>42</sup> Ibid., pp.113-114.

<sup>43</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre, p.49.

Le premier acte est une exposition dans laquelle on s'interroge sur le sort de Worms et il est évident que l'événement dépend essentiellement de la volonté de Gøetz. Tandis que celui-ci tient le pouvoir total en Allemagne, le peuple est au contraire celui qui vit dans la misère et la souffrance. Les deux personnages sont l'antithèse de l'un à l'autre. Il est intéressant de se demander pourquoi le peuple accepte cette situation sans se défendre. Le peuple est un personnage qui n'a pas de pouvoir, ni d'argent. Il possède une force anonyme mais il n'ose pas lutter puisqu'il ne possède pas les terres qui peuvent servir de lieu d'asile et de lieu de rassemblement. Aussi apparaît-il que par sa nature, le peuple est baigné dans sa situation, ce qui nous oblige à reconnaître en lui au début de la pièce le type du témoignage du Mal de Gøetz.

Tandis que Gøetz prend conscience de supériorité, le peuple est au contraire celui qui est inférieur. La supériorité de Gøetz ne se manifeste pas seulement dans son rôle, mais aussi dans l'action qu'il fait. On note que dans l'acte premier, Gøetz entretient rarement avec le peuple. La distance entre eux nous confirme la différence des conditions de vie qui se révèle à plusieurs reprises dans cet acte, ce qui nous laisse voir un rapport lointain.

Le rapport interactif entre Gøetz et le peuple change complètement dans la deuxième partie où Gøetz se convertit brusquement. Dans cette partie, il pense au peuple. Il fait tout pour le peuple en donnant les terres et l'amour. Puis, il construit la cité du Soleil où tout le monde sera égal. La générosité de Gøetz pour le peuple nous amène à constater ici un autre rapport qui est celui de sympathie. Il traite le peuple comme frère, ce qui nous laisse voir que le peuple représente à ce moment le témoignage du Bien de Gøetz. Il est à noter que dans cette partie, Gøetz entretient plus fréquemment avec le peuple parce qu'il a besoin d'humilier en lui le sentiment de supériorité et de s'abaisser jusqu'à un homme parmi les hommes, ce qui nous fait constater la proximité entre Gøetz et le peuple. Aussi peut-on dire que le rôle de Gøetz est cette fois de se conformer aux règles dans l'Utopie.

Pour le dernier moment qui est changement radical de la vie de Gøetz, il revient à sa vraie situation ou à sa propre personne. Il accepte de prendre la tête de l'armée paysanne et d'inaugurer son commandement par l'exécution d'un chef récalcitrant. A travers cette situation, le rapport entre Gøetz et le peuple change encore

une fois. Gøtz n'est plus frère des pauvres mais il accepte son rôle : celui d'être un homme qui a son propre devoir et sa responsabilité. Dans tout l'ensemble, on peut conclure que tout au long de la pièce, le peuple peut être considéré comme le témoignage de l'action de Gøtz.

Après avoir analysé les rapports qui peuvent être considérés comme "interactifs" entre Gøtz le héros sartrien et les personnages secondaires, nous pouvons conclure ici que Gøtz se révèle pleinement le héros sartrien à travers les rapports entre les autres personnages. Les entretiens avec eux sont indispensables dans la mesure où ils contribuent à permettre à ce héros d'amener et d'aller à la recherche de lui-même, et à la recherche de la liberté. Il est intéressant de constater que c'est à travers les échecs que le héros arrive à se reconnaître et à se situer par rapport à lui-même, aux autres et au monde. L'apprentissage de la liberté passe par les valeurs négatives avant d'aboutir aux valeurs positives à la fin de la pièce.



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## **CHAPITRE II**

### **L' évolution du héros sartrien**

Il est évident que l'évolution du héros sartrien dans cette pièce mérite d'être traitée parce qu'elle est si décisive que l'on ne peut pas l'ignorer. L'évolution du héros sartrien correspond bien à la structure de la pièce. Le héros passe tout d'abord de la croyance en Dieu à la non-existence de Dieu à la fin. Ceci correspond à la structure de la pièce qui peut être divisée en deux phases : celle de la croyance en Dieu et celle de la non-existence de Dieu. Nous pouvons dire que cette évolution peut être considérée comme évolution dialectique du héros dans la mesure où il passe du Mal à son antithèse le Bien et au dépassement de ces deux absolus quand ce héros constate le silence de Dieu. Gœtz qui se croit supérieur a besoin d'être un homme parmi la collectivité des hommes. Il accepte sa propre personne, son véritable rôle et en particulier, sa responsabilité.

A travers cette pièce, nous constatons l'histoire d'un individu qui se lance dans des aventures douloureuses pour acquérir la liberté. Autrement dit, l'itinéraire des personnages secondaires lui permet d'arriver à la sagesse. Certes, la tentative successive de Gœtz nous fait constater la contingence de l'histoire où le Bien et le Mal se mêlent inextricablement, à la transcendance des valeurs éternelles. Aussi peut-on dire que nous suivons Gœtz jusqu'à ce qu'il se rallie à la réalité humaine et qu'il évolue à travers ses expériences.

Ce chapitre se propose, en tout premier lieu, de mettre en évidence la naissance de l'esprit diabolique du héros de cette pièce. Puis, nous suivons ses tentations du Mal et la déception dans le Mal. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous mettrons l'accent sur la conversion de ce personnage en montrant la tentation du Bien. Nous comprendrons aussi la déception dans le Bien du héros qui le conduit à la fin à sa vraie identité.

## I. La naissance de l'esprit diabolique

L'étude de la naissance de l'esprit diabolique s'avère indispensable, car elle nous marque le point de départ de l'itinéraire du héros de la pièce. Certes, nous trouvons que la naissance de l'esprit diabolique provient d'une part de la croyance en Dieu, et d'autre part du complexe d'infériorité de la naissance chez le héros. La naissance de l'esprit diabolique permet à Goetz de se lancer dans des actions méchantes, excessives et violentes.

### I.1 La croyance en Dieu

Sartre choisit de présenter aux lecteurs du XX<sup>e</sup> siècle la société allemande au XVI<sup>e</sup> siècle où se situe l'action de la pièce. C'est une société qui met en valeur la croyance en Dieu. Dans cette époque, les gens de toutes les classes sociales ont foi totale en Dieu. Pour eux, Dieu a créé le monde et Dieu représente l'Être infini, immuable, immense et éternel. La croyance en Dieu qui domine la société au XVI<sup>e</sup> siècle permet à l'Église de jouer le rôle dominant et puissant. Avec cette situation, les gens de l'église, qui en profitent, ont certains pouvoirs dans la société. Aussi n'est-il pas étonnant que Sartre utilise ce climat qui prête à construire tous les personnages qui croient en Dieu, même Goetz.

Goetz est aussi un personnage qui vit dans cette situation et qui, en apparence, croit en Dieu comme les autres. Mais Goetz est différent des autres personnages dans la mesure où il ose défier l'autorité absolue de Dieu. Pour Goetz, puisque Dieu le Père existe et fait les actes angéliques dans le monde, il s'oppose donc à Dieu en faisant les actes diaboliques. A travers les actes du Mal, Goetz prétend être le "Diable" dans la mesure où il fait le Mal ou du moins il croit le faire. A bien réfléchir, le défi de Goetz nous suggère que Goetz le Diable est aussi ou plus puissant que Dieu. Aussi apparaît-il que Goetz semble même, par rapport à Dieu, s'être réservé la meilleure part. Nous avons un exemple lorsque Goetz entretient avec Catherine :

Catherine

Et pourquoi faire le Mal?

Gœtz

Parce que le Bien a déjà fait.

Catherine

Qui l'a fait?

Gœtz

Dieu le Père. Moi, j'invente. (*Il appelle.*) Holà! Le capitaine Schœne. Tout de suite!<sup>1</sup>

Il est à noter que Gœtz prétend ici faire le Mal à l'état pur parce qu'il dit que Dieu le Père a déjà fait le Bien. Pour Gœtz, il existe un Bien absolu et défini. Il doit, au contraire, inventer autre chemin qui est celui d'opposition: un Mal absolu et défini. Aussi n'est-il pas étonnant que Gœtz n'existe que dans la mesure où il donne aux hommes le spectacle diabolique. Aux yeux des hommes, le fait de se vouer au Mal permet à Gœtz de prendre un masque qui est celui du Diable.

Aussi peut-on dire que la croyance en Dieu de Gœtz se révèle manifestement sous forme d'action. A travers les actes diaboliques, Gœtz menait ses troupes au massacre, s'alliant aux uns, puis les trahissant pour se joindre aux autres, et rasant la ville sur son passage en déclarant la croyance en Dieu. C'est le prétexte à Gœtz de se lancer dans les actions du Mal. Nous constatons que Gœtz n'accepte d'autre rival que Dieu. Pour lui, il n'y a que Dieu qui l'entend. Autrement dit, c'est lui seul qui peut entrer en contact avec Dieu. Nous avons un exemple lorsque Gœtz déclare la croyance en Dieu en faisant les actes du Mal :

Gœtz

[...] Le ciel est si pur qu'il donne confiance, cette nuit leur appartient. (*Brusquement.*) Quelle puissance! Dieu, cette ville est à moi et je te la donne. Tout à l'heure je la ferai flamber pour ta gloire!<sup>2</sup>

Avec cette citation, on peut dire que le triomphe de la puissance divine est souligné par la croyance en Dieu de Gœtz. Face à l'existence de Dieu, Gœtz fait le Mal

<sup>1</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu (Paris : Gallimard, 1951), p.81.

<sup>2</sup> Ibid., p.47.

non seulement pour le Mal, mais aussi pour la gloire de Dieu. Lorsque Gøetz se rapproche de Dieu, il s'éloigne au contraire de plus en plus de la société des hommes. Autrement dit, il est en exil dans le monde entier et ne peut pas entrer en relation féconde avec les autres hommes. Aux yeux des autres, la croyance en Dieu permet à Gøetz d'aller plus loin dans la tentation du Mal à tel point qu'il se sent aliéné. Nous constatons que l'aliénation de Gøetz entraîne plus tard la solitude du Mal et que Gøetz incarne parfaitement le type du héros solitaire.

A part la croyance en Dieu chez le héros de la pièce, un autre élément qui concerne la naissance de l'esprit diabolique réside dans son origine ou dans le complexe d'infériorité de la naissance chez le héros. Nous constatons que ce sentiment joue un rôle indispensable dans la construction de Gøetz qui s'est voué à la tentation du Mal.

## I.2. Le complexe d'infériorité chez le héros

Nous avons vu dans le premier chapitre que le personnage de Gøetz entre en conflit non seulement avec les autres personnages, mais ce qui est plus important, il est en conflit avec lui-même. Ce conflit provient essentiellement de sa naissance, ce qui fait naître le sentiment d'infériorité chez le héros dans cette pièce.

### I.2.1. La bâtardise

Sartre écrit, lui-même, à propos de la pièce "Le diable et le bon Dieu" que le héros, est déchiré, parce que, bâtard de noble et de paysan, il est également repoussé des deux côtés.<sup>3</sup> Avec cette affirmation, bien que Gøetz soit le meilleur capitaine de la guerre en Allemagne, il est rejeté par les seigneurs et le peuple. Autrement dit, ce héros est rejeté par les uns et les autres parce qu'il n'est ni noble ni roturier. Gøetz oscille donc entre les deux mondes qui se contredisent. Dès sa naissance, Gøetz est prisonnier de sa situation parce qu'il est né bâtard. Il s'en est rejeté pour être né de père inconnu. Pire, sa mère s'est donnée à un paysan qui n'a pas de pouvoir, ni argent. Il est intéressant de remarquer ici que le destin de Gøetz est étrange : il nous apparaît manifestement comme maître de la situation, mais en même temps, il est prisonnier de sa naissance. Aussi

---

<sup>3</sup> Jean-Paul Sartre, Un théâtre de situations (Paris : Gallimard, 1973), p.272.

peut-on dire que Gœtz est un être déchiré. Nous avons un exemple lorsque Gœtz l'a dit à Heinrich dans son camp :

Heinrich

Tu es florissant parce que tu as suivi ta nature. Tous les bâtards trahissent, c'est connu. Mais moi je ne suis pas bâtard.

*Gœtz, hésite à frapper puis se contient.*

D'ordinaire ceux qui m'appellent bâtard ne recommencent pas.

Heinrich

Bâtard!

Gœtz

[...] Moi, je suis agent double de naissance : ma mère s'est donnée à un croquant, et je suis fait de deux moitiés qui ne collent pas ensemble : chacun des deux fait horreur à l'autre.<sup>4</sup>

Avec cette réplique, le héros de la pièce se sent inférieur en rang vis-à-vis du monde entier. Il doit accepter le rôle du bâtard que lui imposent les autres. Pour Heinrich et les autres, la bâtardise est étroitement liée à la trahison. Pire, le bâtard reste étranger dans les deux côtés qui se contredisent : la noblesse et le peuple. Autrement dit, le bâtard n'a pas une vraie place dans la société. Et Gœtz le bâtard est obligé d'accepter son propre destin. Aussi n'est-il pas étonnant que Gœtz vit douloureusement cette situation.

A travers la bâtardise de Gœtz, le sentiment d'infériorité de sa naissance qui s'accumule dès sa naissance devient une pression violente et excessive. C'est ainsi que Gœtz choisit le pire et manifeste le mépris et la haine des hommes dans les actions violentes. En plus, selon Heinrich, lorsque tous les bâtards trahissent, Gœtz trahit pour se conformer à cette réputation. Pour Gœtz le bâtard, il s'empare de cette malédiction : c'est une contrainte, il en fait son rôle. C'est par le ressentiment contre les hommes qui ne l'ont pas accepté.<sup>5</sup> Alors, Gœtz choisit le Mal pour vivre dedans. Nous avons un exemple qui nous montre bien le sentiment d'infériorité de la naissance chez le héros de la pièce :

---

<sup>4</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.57.

<sup>5</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre (Paris : Hatier, 1970), p.53.

## Gœtz

[...] Nous ne *sommes* pas et nous n'avons rien. Tous les enfants légitimes peuvent jouir de la terre sans payer. Pas toi, pas moi. Depuis mon enfance, je regarde le monde par un trou de la serrure : c'est un beau petit œuf bien plein où chacun occupe la place qui lui est assignée, mais je peux t'affirmer que nous ne sommes pas dedans. Dehors! Refuse ce monde qui ne veut pas de toi! Fais le Mal!<sup>6</sup>

Avec cette citation, nous pouvons interpréter que Gœtz s'est voué à la tentation du Mal non seulement pour se fondre dans le monde entier, mais aussi pour affirmer son existence parmi les hommes, et pour affirmer sa volonté de puissance. C'est-à-dire que le fait de se vouer au Mal permet à Gœtz de révéler sa personnalité. Mais, l'infériorité de la naissance conduit, encore une fois, Gœtz à la solitude. Pour échapper à la marginalité, il doit inventer un chemin qui est celui du Mal. Mais, nous constatons plus tard que les actes démoniaques qu'il utilise n'arrivent pas au terme de la réussite. Cette fois, c'est le faux chemin qui pousse ce héros à entrer dans le premier échec qui est le Mal.

## II. L'incarnation du Mal

Après avoir analysé les raisons qui ont poussé Gœtz à la naissance de l'esprit diabolique, nous allons analyser les formes de l'incarnation du Mal chez le héros de la pièce qui se manifestent sous forme de violence : la trahison et le massacre. Ces violences qui occupent une place dominante dans la première partie de cette pièce nous révèlent nettement le premier côté du héros sartrien, qui est celui de méchanceté, d'insolence et de cruauté.

L'étude des actes de violence de Gœtz semble utile pour suivre l'expérimentation de ce héros, ce qui nous permet en même temps de constater la solitude et l'échec dans le Mal dont le résultat est la conversion.

---

<sup>6</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.57.

## II.1 La trahison

Les actes de violence chez Gøtz commencent par la trahison. Le lien entre la bâtardise et la trahison semble être affirmé par la parole de Heinrich. Dans le premier acte, Heinrich lui dit que : “tous les bâtards trahissent, c’est connu”. Avec cette affirmation, nous pouvons dire que la trahison est quelque chose réservée à tous les bâtards même Gøtz. Dans la pièce, Gøtz le bâtard trahit d’abord Conrad, son beau-frère, et puis la confiance de l’Archevêque.

Gøtz commence son premier acte de violence par trahir son beau-frère, Conrad. En tant que bâtard, Gøtz s’est exclu non seulement de la famille, mais aussi du monde entier, de la communauté humaine. Au lieu de vivre dans la famille, Gøtz doit supporter l’indifférence des membres de sa famille. Cette situation le rend, à vrai dire, malheureux et inférieur. Conrad, son beau-frère, qui est quelqu’un dans la famille est la première victime de la trahison. Gøtz trahit son beau-frère parce qu’il a besoin de posséder la maison des Heidenstamm. En même temps, Conrad se révolte contre l’Église. Alors, ce n’est pas par hasard si Gøtz et l’Archevêque se joignent dans la même idéologie. Gøtz n’hésite pas à décider de se joindre à l’armée de l’Archevêque parce que celle-ci lui promet de donner ces terres. Après la promesse entre eux, nous constatons que tous les deux arrivent à la réussite puisque Conrad est tué dans le champ de bataille.

Pour Gøtz, la mort de son beau-frère est le résultat de cette trahison dont Gøtz s’enorgueillit. Mais, aux yeux des autres, le fait de se lancer dans la trahison le rend méchant, et surtout solitaire. Autrement dit, Gøtz réussit à jouer le rôle du bâtard mais, dans un autre côté, la société des hommes s’éloigne de plus en plus de lui. Le regard d’autrui et l’horreur qu’il fait naître en eux témoignent de sa solitude et son échec dans le Mal. Bien que Gøtz le bâtard possède les terres des Heidenstamm après la mort de Conrad, il vit tout seul parce que le monde entier ne peut pas accepter ses actes.

La trahison de Gøtz ne se manifeste pas seulement dans sa famille, mais aussi dans la confiance de l’Archevêque. Encore une fois, le personnage de Gøtz retombe dans le faux chemin. Dans le premier acte, après la mort de Conrad, Gøtz décide de faire le siège de Worms et se prépare à investir la ville. Aussitôt que l’Archevêque apprend cette nouvelle, il s’inquiète parce que la ville de Worms représente la part la plus

importante des revenus de l'Archevêché. Il demande au banquier Foucre de négocier avec Gøetz. Mais, il n'arrive pas au terme de sa réussite. Gøetz n'hésite pas à détruire cette ville et massacrer tous les hommes même les riches. Aussi apparaît-il que Foucre lui reproche violemment d'avoir trahi la confiance de l'Archevêque. Nous avons un exemple lorsque ce banquier reproche à Gøetz :

Le banquier

Oue voulez-vous donc?

Gøetz

Prendre la ville et la détruire.

Le banquier

Passé encore de la prendre. Mais sacrebleu, pourquoi vouloir la détruire?

Gøetz

Parce que tout le monde veut que je l'épargne.

Le banquier

Il faut que je me sois trompé...

Gøetz

[...] je te ferai promener à travers les rues et tu verras s'allumer un à un les foyers de l'incendie.

Le banquier

Vous trahissez la confiance de l'Archevêque.

Gøetz

Trahir? Confiance? Vous êtes tous les mêmes, vous autres, les réalistes : quand vous ne savez plus que dire, c'est le langage des idéalistes que vous empruntez.

Le banquier

Si vous rasez la ville, vous n'aurez pas les terres de Conrad.<sup>7</sup>

On peut dire ici que le fait de se lancer dans les trahisons successives fait de Gøetz un homme violent et dangereux. Gøetz nous apparaît donc comme un personnage qui s'est voué à la violence pour se conformer à sa nature qui est imposée par les autres. Pour affirmer ce point, nous avons un autre exemple lorsque Gøetz explique à Heinrich sa

---

<sup>7</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, pp.78-79.

trahison et son fratricide. Il fait le Mal pour répondre non seulement à sa bâtardise, mais aussi à son goût du définitif. En fait, il est responsable de ses actes :

Heinrich, *doucement*.

Pourquoi l'as-tu trahi?

Götz

Parce que j'ai le goût du définitif. Curé, je me suis fait moi-même: bâtard, je l'étais de naissance, mais le beau titre de fratricide, je ne le dois qu'à mes mérites. (*Un temps.*) Elle est à moi, à présent, à moi seul.<sup>8</sup>

On voit donc que Götz est un personnage qui accepte son rôle imposé dès sa naissance par les autres, et joue ce rôle jusqu'au bout. Si la trahison est pour lui un moyen de délivrance de Götz, le massacre en est un autre non moins important parce que c'est un acte qui touche le grand nombre des hommes.

## II.2 Le massacre

A part la trahison, le massacre est une autre forme de violence qui existe dans cette pièce. Le massacre apparaît globalement trois fois dans la pièce, ce qui correspond à l'évolution dialectique du héros. On peut dire ici que les scènes de massacre suivent le même chemin que l'itinéraire personnel de Götz. Avec la trahison et le massacre, nous constatons que le personnage de Götz incarne parfaitement la tentation du Mal.

La première scène de massacre nous apparaît dans le premier acte lorsque l'on s'interroge sur l'assaut de Worms : la ville sera-t-elle détruite, le massacre du peuple aura-t-il lieu? Götz massacre pour la première fois les soldats de l'armée de Conrad. Il est intéressant de se demander ici pourquoi Götz choisit le massacre comme acte de violence. Comme nous avons vu que Götz est un personnage qui vit douloureusement dans la haine et le refus des hommes, il y a lieu de croire qu'une des raisons peut être la vengeance. Il se venge d'une manière cruelle des hommes qui ne l'acceptent pas. Pour Götz, la vengeance signifie l'affirmation de son "être" dans la société. D'ailleurs, puisque les autres voient en lui le héros qui incarne le Mal, le massacre est donc le

---

<sup>8</sup> Ibid., p.59.

chemin qui lui convient. Dans l'ensemble, si le massacre est pour lui la vengeance, c'est en ce qu'il permet à ce héros d'accomplir sa nature propre.

Le massacre éclate pour la deuxième fois lorsque Goetz décide de sauver les prêtres enfermés dans l'église tout en massacrant les pauvres. Mais, il est à noter que le meurtre du peuple n'est pas cette fois réalisé parce que Nasty vient éclairer Goetz en lui proposant de s'allier aux pauvres. Il essaie de le convaincre de ne pas massacrer les pauvres. Une raison que donne Nasty est que Goetz et les pauvres sont, à vrai dire, les alliés naturels. Grâce à Nasty, Goetz ne les tue pas et il se convertit brusquement. Aussi peut-on dire que les actes du Mal de ce héros se terminent par des actes de clémence.

Il est intéressant de remarquer qu'à partir de la proposition de Nasty, Goetz ne choisit pas le massacre, Mais, il reste toujours un personnage qui est essentiellement marqué par les actes de violence puisqu'il croit ne pouvoir être lui-même que dans les attitudes excessives, violentes et spectaculaires. Autrement dit, Goetz ne peut échapper à sa condition particulière qu'en prétendant être un autre homme. Ainsi, cette affirmation solide nous amène à constater que le massacre du peuple est prévu pour plus tard.

Pour la troisième fois, le massacre frappe les pauvres qui vivent dans la cité du Soleil. Et cette fois, ils sont exterminés parce qu'ils sont indifférents aux souffrances des autres. Il est à noter que ce massacre n'est pas un acte direct qui touche ces hommes, mais c'est un acte qui découle d'un autre acte. Autrement dit, les bienfaits de Goetz dans la cité du Soleil se révèlent comme ses méfaits. Aussi apparaît-il qu'aux yeux des autres, Goetz représente un personnage qui est aux prises avec un faux engagement dans la collectivité humaine. Plus il s'engage dans le Mal, plus il est compromis dans ses actions.

Sur un autre plan, il est très intéressant pour nous de se demander pourquoi Sartre nous montre beaucoup de scènes de violence dans cette pièce. Si la réponse est que l'auteur a peut-être l'intention de créer la violence pour effrayer les lecteurs, cette remarque semble trop simple et banale. Ce qui est important à travers les actes de violence du héros est que Sartre a l'intention de nous montrer les aventures successives et excessives de Goetz. Pour nous, ses aventures qui permettent à ce héros d'agir selon sa propre volonté et d'aller jusqu'au bout de ses actes semblent insister d'une part sur l'idée

sartrienne que la fin justifie les moyens, et d'autre part, semblent nous indiquer que le héros est sur une fausse piste. C'est ainsi que les scènes de violence sont considérées comme un moyen qui permet de constater le faux engagement du héros.

### III. La déception du héros sartrien

La naissance de l'esprit diabolique qui se concrétise dans les tentations du Mal amène finalement Gøetz à la déception. Gøetz se rend compte à la fin qu'il se détruit en croyant s'attribuer une gloire dans l'infamie, ce qui lui permet de se mépriser totalement à travers ses erreurs du Mal. Dans cette pièce, la déception du héros sartrien se manifeste sous plusieurs formes : la solitude et l'échec dans le Mal.

#### III.1 La solitude

La solitude est le premier résultat inévitable des actes de Gøetz lorsqu'il prend conscience de sa mauvaise foi et de son faux engagement dans le Mal. Il est à noter que la solitude du héros sartrien qui nous apparaît provient de son origine.

Dans cette pièce, Gøetz est un personnage qui éprouve de la solitude dès sa naissance. C'est-à-dire que le fait d'être bâtard le rend étranger à sa famille, aux autres et en particulier, au monde entier. Il est des moments où Gøetz raconte à Heinrich sa position inférieure dans sa famille. Autrement dit, il n'est pas dedans. Pour Gøetz le bâtard, il lui est impossible de vivre parmi ses frères. En plus, face aux autres, il se sent solitaire dans la mesure où il ne peut pas se réconcilier avec autrui. C'est ainsi que la solitude peut être considérée comme une cause indispensable à ce héros d'entreprendre les actes du Mal, ce qui fait que le héros sartrien dans cette pièce est plongé encore dans la solitude lorsqu'il entreprend ces actes.

Avec ces actes, Gøetz qui est un homme à la recherche de son propre destin souffre constamment de la solitude. On peut, chez lui, saisir de la solitude profonde. Nous avons vu que les hommes ne l'acceptent pas et qu'il se sent aliéné et solitaire, les actes du Mal sont maintenant nécessaires pour lui puisque c'est le seul moyen dont ce héros dispose, croit-il, pour échapper à la solitude dans le monde. Mais, les actes qu'il fait en eux ne valent pas donc que pour lui. C'est-à-dire que Gøetz choisit de suivre exprès le chemin d'un homme seul, un chemin du salut individuel. Autrement dit, Gøetz

choisit de suivre le chemin d'un homme seul sans tenir compte des résultats et en particulier, des autres. C'est ainsi que les actes diaboliques l'éloignent des hommes et que Gœtz, vivant tout seul, est inévitablement rejeté dans la solitude profonde, ce qui nous fait constater que le personnage de Gœtz représente sans doute l'incarnation parfaite de l'homme étranger et solitaire dans le monde entier. Aussi peut-on conclure ici que le personnage de Gœtz est emprisonné dans sa solitude sans pouvoir se réconcilier avec le monde, ni rejoindre autrui. Le chemin d'un homme seul est cette fois totalement négatif parce qu'il se définit par le refus des hommes et la solitude du héros.

Il est intéressant de remarquer par la suite que la solitude chez Gœtz se manifeste plutôt moralement. Dans cette pièce, il est vrai que Gœtz est entouré de sa maîtresse, Catherine, de ses soldats et des hommes. Malgré son entourage, il éprouve de la solitude et se sent aliéné. C'est parce que la solitude de Gœtz provient essentiellement du rapport que le héros entretient avec les autres personnages. Nous constatons que le rapport entre eux se révèle plutôt un rapport de force. On sent qu'il y a une lutte, un combat dans les idées. Avec ce rapport, Gœtz se sent abandonné et aliéné, ce qui nous laisse voir la solitude morale chez le héros de la pièce. Et l'abandon et l'aliénation lui font ressentir une grande solitude morale. Gœtz prend conscience que cette solitude lui fait ressortir la distance qui le sépare d'autrui. De par sa lucidité, il se sent tout seul en leur présence. Cette fois, Gœtz constate que la solitude parmi les hommes aboutit constamment au malheur. Autrement dit, la solitude crée chez lui la distance, l'aliénation et cause de la douleur chez ce personnage.

On voit donc qu'autour de Gœtz, il n'y a que le vide et le silence des hommes qui l'accompagnent de sa naissance jusqu'à maintenant. Il vit dans une situation qui le rend malheureux. A part la solitude, l'échec dans le Mal chez le héros sartrien constitue une autre preuve visible de ses actes.

### III.2 L'échec dans le Mal

L'échec dans le Mal est le premier échec de la personne de Gœtz. Ceci est marqué par une suite d'erreurs. Dans cette pièce, il est évident que l'échec dans le Mal du héros sartrien s'est soldé par la hantise et le refus des hommes et que son projet n'est pas voué au terme de la réussite. Aux yeux des autres, le fait de se lancer dans les actions

violentes, d'aller à l'extrême, fait de lui un "monstre parfait". Les autres voient en lui un homme dangereux. Gøetz est mal vu : il leur donne une image négative. Les vingt mille habitants exterminés sont constamment la conséquence des entreprises diaboliques de Gøetz.

Nous avons vu que Gøetz est un personnage qui joue la face tragique du "diable" que lui imposent les hommes. C'est ainsi que ce héros n'hésite pas à faire le Mal pour se conformer à cette réputation. Sur ce point, Claude Launey nous affirme dans le livre intitulé "Le diable et le bon Dieu : Profil d'une œuvre" que Gøetz se complaît à répondre à l'idée que les autres se font de lui. Il se délecte à jouer ce rôle de nihiliste que sa situation de bâtard l'a contraint d'endosser.<sup>9</sup> Mais, il est à noter que le personnage de Gøetz s'efforce un peu trop de bien remplir son rôle. Autrement dit, il dépasse son rôle à tel point que les autres ne peuvent pas le supporter. Gøetz est cette fois en état de celui qui se trompe, et a tort dans la mesure où il se détruit en même temps. Même s'il est conscient de s'engager dans le faux chemin, Gøetz l'individu continue à faire le tort. Aussi peut-on dire en quelque sorte que plus le héros sartrien le fait, plus il ne peut pas sortir de l'impasse. C'est ainsi que le tort représente pour lui comme une "passion inutile" : Gøetz persiste à poursuivre un chemin personnel qu'il sait inacceptable aux yeux des autres. Mais, le véritable motif de sa participation à ses actes réside dans le fait qu'ils lui apportent des satisfactions personnelles qui ne considèrent pas les autres. Avec cette forte raison, Gøetz est véritablement voué à l'échec dans le Mal.

Dans un autre côté, l'échec dans le Mal chez le héros peut, pour lui, prendre un aspect positif. Lorsque Gøetz prend conscience que les actes de violence n'amènent que la trahison, le massacre, la solitude, la déception et la mort des hommes, il est temps pour lui de tourner le dos au diable en choisissant de suivre un autre chemin. Autrement dit, Gøetz se rend compte que ses actes ne lui permettent pas d'aboutir à son but et que la violence n'est pas cette fois un chemin qui lui convient. Aussi peut-on dire que s'il y a quelque chose de positif dans cet échec, c'est qu'il peut amener le héros de cette pièce dans une autre voie, une autre aventure qui sont différentes à la précédente. Gøetz espère que cette voie est la bonne direction, celle qui va l'amener à se poser.

---

<sup>9</sup> Ibid., p.41.

A travers l'échec dans le Mal chez le héros sartrien, on peut dire pour conclure que Gœtz est un personnage qui a passé par les valeurs négatives pour arriver aux valeurs positives. On constate qu'au fur et à mesure Gœtz évolue tout au long de l'histoire de la pièce. Ce n'est pas un personnage statique, mais plutôt un personnage dynamique. Pour Gœtz, l'échec dans le Mal lui permet d'avancer d'un pas et surtout de changer sa vie dont le résultat est la conversion.

#### IV. La conversion du héros sartrien

L'étude de la conversion du héros sartrien s'avère indispensable dans la mesure où elle introduit un autre visage de Gœtz qui est celui du Bien. Certes, la conversion du héros sartrien provient de l'échec dans le Mal. Aussi peut-on dire que cette conversion nous apparaît comme le deuxième moment de l'évolution dialectique de Gœtz. Au terme de la conversion, cela signifie que Gœtz qui déclare son mépris de l'humanité qu'il humilie et détruit en lui-même va brusquement adopter l'attitude tout à fait contraire et se consacrer de toutes ses forces aux actes du Bien. Autrement dit, du désir de profaner, Gœtz passe à la volonté d'adorer.

Cette partie nous propose tout d'abord les raisons qui incitent Gœtz aux actes du Bien et puis, nous suivrons les moyens que Gœtz utilise pour aboutir à son but. Nous assisterons, à la fin de cette partie, à la déception et l'échec dans le Bien chez le héros.

##### IV.1 Les motivations pour faire le Bien

L'étude des motivations pour faire le Bien chez le héros sartrien mérite d'être traitée parce qu'elle nous fait constater le point de départ de l'itinéraire d'un autre Gœtz qui est celui du Bien. Nous trouvons que les motivations pour faire le Bien proviennent d'une part de la proposition de Nasty, et d'autre part du sentiment de défi de Dieu chez le héros de la pièce. Ces motivations permettent, à vrai dire, à Gœtz de tourner le dos aux actions diaboliques et en même temps de se lancer dans les actions bienveillantes.

#### IV.1.1 La proposition de Nasty

Au cours de la conversion de Gøetz, Nasty est un personnage qui joue un rôle important parce qu'il se rend compte que Gøetz qui vient d'échouer au Mal est emprisonné par l'ennui de ses actes. Pour Gøetz, le Mal est cette fois fastidieux parce qu'il l'a poussé à la marginalité, au refus des hommes et en particulier, à l'impasse. Nous avons un exemple lorsque Gøetz explique à Nasty son ennui avec le Mal et qu'il doit inventer un autre moyen pour aboutir à son but :

Gøetz

Il me semble, prophète, que Dieu t'a fait tomber dans un guet-apens. (*Nasty hausse les épaules.*) Tu sais ce qui va t'arriver?

Nasty

Torture et pendaison, oui. Je te dis que je l'ai toujours su.

Gøetz

Torture et pendaison...Torture et pendaison...que c'est monotone. L'ennui avec le Mal, c'est qu'on s'y habitue, il faut du génie pour inventer. Cette nuit, je ne me sens guère inspiré.<sup>10</sup>

Avec cette réplique, l'aveu de Gøetz permet à Nasty de guider Gøetz dans une autre direction. Nasty vient l'éclairer en lui disant que l'entreprise diabolique de Gøetz fait de lui un monstre parfait. Dans cette situation, Nasty lui propose de se joindre aux pauvres parce que ceux-ci sont, à vrai dire, le véritable allié naturel de ce héros. Gøetz accepte tout de suite la proposition de Nasty parce qu'il pense que l'alliance avec les pauvres peut lui permettre d'échapper à la lassitude. A ce propos, la proposition de Nasty semble correspondre à l'affirmation de Francis Jeanson, auteur du livre intitulé "Sartre par lui-même". Francis Jeanson nous rapporte qu'il y aurait, à vrai dire, une solution, et Nasty la propose à Gøetz: ce serait de faire alliance avec les pauvres.<sup>11</sup>

Il est très intéressant de remarquer que le héros sartrien accepte cette proposition parce qu'elle lui permet de se lancer dans une autre aventure. A bien

<sup>10</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.98.

<sup>11</sup> Francis Jeanson, Sartre par lui-même (Paris : Éditions du Seuil, 1957), p.54.

réfléchir, l'alliance avec les pauvres compte moins pour lui que l'envie de mener sa vie vers une autre voie. Les pauvres représentent donc pour lui comme un moyen qui lui permet d'échapper à l'ennui avec le Mal.

A part l'alliance avec les pauvres, Nasty propose aussi à Gøetz de recourir à des actions violentes et méchantes, plus précisément, d'assassiner les prêtres. Aux yeux de Nasty, Gøetz a cette fois assez de l'entreprise diabolique. Nasty profite donc de cette situation en lui disant que le meurtre des prêtres est aussi un autre moyen qui lui permet d'éviter l'ennui avec le Mal. Il est à noter que les prêtres deviennent cette fois victimes de Gøetz le Bien. Nous avons un exemple lorsque Nasty essaie de convaincre Gøetz à la fin du premier acte :

*Nasty, d'une voix changée.*

Épargne les pauvres. L'Archevêque est riche, tu peux te divertir à le ruiner, mais les pauvres, Gøetz, ça n'est pas drôle de les faire souffrir.

Gøetz

Oh! non, ce n'est pas drôle.<sup>12</sup>

On voit donc que la personne de Gøetz change dès qu'il accepte la proposition de Nasty. Il nous montre ici un visage qui rayonne de bonté chez les pauvres. Cette proposition de Nasty marque le point de départ de l'itinéraire de Gøetz qui incarne le Bien. Si cette proposition est pour lui une motivation de délivrance d'un autre Gøetz, le sentiment de défi chez lui en est une autre non moins importante.

#### IV.1.2 Le sentiment de défi chez le héros sartrien

Nous avons vu dans le premier chapitre que Gøetz est le héros cynique dans la mesure où il exprime ouvertement des sentiments ou des idées tout à fait contraires à la morale, à l'ordre établis par Dieu. L'orgueil et la démesure de Gøetz fait naître en lui le sentiment de défi. C'est ainsi qu'il se tourne vers la tentation du Bien en déclarant le défi de Dieu, ce qui nous fait constater que ce sentiment constitue une part de la motivation de faire les actes du Bien chez le héros sartrien.

---

<sup>12</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.97.

Le sentiment de défi nous apparaît manifestement au moment où le héros sartrien entretient avec Heinrich le curé. Ce curé lui dit que le Bien est impossible sur la terre selon la volonté divine. Pour Heinrich, Dieu a créé et organisé le monde et sa volonté est, on le sait, immuable et absolue. Alors, il faut “croire” en Dieu. Sur ce point, Gœtz est le seul qui ose défier la volonté de Dieu. C’est-à-dire tandis que les autres personnages voient le bonheur impossible, irréalisable, Gœtz, au contraire, ose défier Dieu sur ce point. Nous avons un exemple lorsque Gœtz avoue à Heinrich son sentiment de défi :

Heinrich

Qu’importent les raisons s’il est établi qu’on ne peut faire que le Mal.

Gœtz

Est-ce établi?

Heinrich

Oui, bouffon, C’est établi.

Gœtz

Par qui?

Heinrich

Par Dieu lui-même. Dieu a voulu que le Bien fût impossible sur terre.

Gœtz

Impossible?

Heinrich

Tout-à-fait impossible: impossible l’Amour! Impossible la Justice! Essaie donc d’aimer ton prochain, tu m’en diras des nouvelles.<sup>13</sup>

Aussitôt que Gœtz le cynique entretient avec Heinrich, il brûle soudain du désir de faire les actes du Bien. Le fait de se lancer dans les actes du Bien nous amène à penser que Gœtz a l’intention d’affirmer sa puissance sur la terre. Autrement dit, il est aussi ou plus puissant que Dieu le Père. Nous avons ici la suite de cet entretien comme preuve :

---

<sup>13</sup> Ibid., p.107.

Götz

Donc tout le monde fait le Mal?

Heinrich

Tout le monde.

Götz

Et personne n'a jamais fait le Bien?

Heinrich

Personne.

Götz

Parfait. (*Il rentre sous la tente.*) Moi, je te parie de le faire.

Heinrich

De faire quoi?

Götz

Le Bien. Tiens-tu le pari?

Heinrich, *haussant les épaules.*

Non, bâtard, je ne parie rien du tout.

Götz

Tu as tort; tu m'apprends que le Bien est impossible, je parie donc que je ferai le Bien: c'est encore la meilleure manière d'être seul. J'étais criminel, je me change : je retourne ma veste et je parie d'être un saint.<sup>14</sup>

Avec cette réplique, le personnage de Götz décide de faire le Bien parce que personne n'a jamais fait. Nous pouvons dire ici que Götz travaille à être scandaleux pour choquer la société des hommes et en particulier, la volonté absolue de Dieu. De l'entreprise du Mal à celle du Bien, il entre cette fois en conflit avec Dieu, ce qui nous affirme le sentiment de défi de faire le Bien chez le héros. Autrement dit, il tente de faire l'impossible, ce qui nous oblige à constater que Götz devient le rival de Dieu.

Le défi de faire le Bien permet à Götz de se libérer en quelque sorte de la volonté divine. En trichant, il parie de faire le Bien et d'être un saint. Il paraît que Götz perd en jouant aux dés. Mais, on apprend quelques instants plus tard qu'il a triché pour être sûr de perdre. A travers le pari de Götz, Heinrich lui fait observer qu'il a perdu

---

<sup>14</sup> Ibid., pp.108-109.

d'avance, car on ne fait pas le Bien pour gagner un pari,<sup>15</sup> ce qui nous fait constater plus tard que ce curé a raison : Gøetz perd son auditoire et les actes du Bien, apparaissant comme une conduite de fuite, deviennent son deuxième échec.

Cependant, on peut dire en quelque sorte que c'est Gøetz, lui-même, non pas Dieu, qui choisit de perdre pour faire le Bien. Autrement dit, ce n'est plus Dieu qui décide de ses actes, mais lui-même. Gøetz sent, à vrai dire, la liberté. Mais, il est à noter que la liberté de Gøetz ne nie pas l'existence de Dieu parce qu'il décide de se livrer aux actes du Bien par rapport à la volonté divine.

On voit donc que la proposition de Nasty et le sentiment de défi constituent les motivations pour faire le Bien chez le héros de cette pièce. Dans la partie suivante, nous suivrons les moyens que Gøetz utilise pour aboutir à son but. Et nous comprendrons mieux un autre visage de Gøetz qui est celui du Bien.

#### IV.2 L'incarnation du Bien

Après avoir analysé les raisons qui ont poussé Gøetz à la motivation pour faire le Bien, nous allons analyser les formes de l'incarnation du Bien chez Gøetz qui se manifeste sous forme de bienveillance : l'amour pour le peuple, la construction de l'Utopie et la donation des terres au peuple. Ces bienveillances qui occupent une place importante dans la deuxième partie de cette pièce nous révèlent clairement la deuxième phase du héros sartrien, qui est celui de l'amitié, de la générosité, de l'hospitalité et de la sainteté.

##### IV.2.1 L'amour pour le peuple

Contrairement au passé diabolique de Gøetz, ce héros éprouve cette fois de la tendresse pour le peuple dans la mesure où il lui donne de l'amour. L'amour pour le peuple qui nous apparaît ici peut être considéré comme le point de départ pour avancer dans les actes du Bien. Il est très intéressant de se demander avant tout pourquoi ce héros a l'intention de le faire. Au début de sa conversion, Gøetz dit à Nasty qu'il faut donner au

---

<sup>15</sup> Francis Jeanson, Sartre par lui-même, p.54.

peuple de l'amour parce que cet amour s'étendra de proche en proche à l'humanité. De plus, lorsque Gœtz essaie de chercher et de trouver la définition du Bien, il se rend compte plus tard que le Bien est l'amour. Gœtz n'hésite donc pas à faire régner l'amour dans la communauté des hommes. Ainsi Gœtz affirme-t-il à Nasty au début du deuxième acte :

*Gœtz, joyeusement.*

Salut, Nasty. Salut, mon frère. Je suis heureux de te revoir. Sous les murs de Worms, il y a deux mois, tu m'as offert l'alliance des pauvres. Eh bien, je l'accepte. Attends : C'est à moi de parler; je vais te donner des bonnes nouvelles. Avant de faire le Bien, je me suis dit qu'il fallait le connaître et j'ai réfléchi longtemps. Eh bien! Nasty, je le connais. Le Bien, c'est l'amour.<sup>16</sup>

Même si le héros sartrien constate que c'est l'amour qui apporte le bonheur et la bonté dans le monde entier, il découvre en même temps que les hommes ne s'aiment pas. Les grands obstacles résident dans l'inégalité des conditions des hommes, la servitude et la misère qui peuvent empêcher son projet de sainteté. Pour aboutir au terme de la réussite, il faut pour lui les supprimer tout de suite. Aussi peut-on dire que l'amour pour le peuple est la première tâche qu'assume le héros. Gœtz constate par lui-même les obstacles et décide de les supprimer :

*Gœtz, joyeusement.*

[...] bon: mais le fait est que les hommes ne s'aiment pas; et qu'est-ce qui les en empêche? L'inégalité des conditions, la servitude et la misère. Il faut donc les supprimer.<sup>17</sup>

Selon Gœtz, les hommes ne s'aiment pas parce qu'ils vivent ensemble dans la situation difficile. Et cette situation les conduit de plus en plus à l'égoïsme. Gœtz, qui voit clairement cette situation, essaie de donner au peuple de l'amour pour améliorer cette situation. L'amour constitue ici le premier remède.

---

<sup>16</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.119.

<sup>17</sup> Ibid., p.119.

L'attitude de Gœtz qui commence par le sentiment de l'amour pour le peuple fait appel par la suite à des actes de sainteté, d'amitié et de générosité. Cette fois, le héros incarne le Bien dans la mesure où l'amour est sa raison de vivre. Autrement dit, le Bien lui permet de se sentir exister parmi les hommes. A plusieurs reprises, il fait maintenant le Bien avec joie. Aussi peut-on dire que le Bien transforme non seulement la personne de Gœtz, mais aussi son sentiment. D'ailleurs, Gœtz fait le Bien pour se conformer à sa conversion.

Nous pouvons conclure ici que la deuxième phase qui est celle de la sainteté, est tout à fait différente de la première phase qui est celle du diable. De l'amour pour le peuple, de son intention de faire le Bien, Gœtz passe tout de suite à l'action.

#### IV.2.2 La construction de l'Utopie

L'incarnation du Bien chez Gœtz se manifeste concrètement dans son projet de la construction de l'Utopie. Après avoir réfléchi longtemps, Gœtz a trouvé un moyen pour que le Bien commence tout de suite. Certes, le projet de la construction de l'Utopie a pour but de libérer les hommes de la misère, de la famine, de la servitude et de l'inégalité des conditions des hommes. Gœtz s'entretient avec Nasty et lui dit clairement son projet :

*Gœtz revient vers Nasty.*

*Gœtz, joyusement.*

[...] moi, je suis plus malin : j'ai trouvé un moyen pour qu'il commence tout de suite, au moins dans un coin de la terre, ici. Premier temps : j'abandonne mes terres aux paysans. Deuxième temps : sur cette même terre, j'organise la première communauté chrétienne; tous égaux! [...] Tiens, j'ai trouvé un nom pour mon Phalanstère : je l'appelle la Cité du Soleil.<sup>18</sup>

La cité du Soleil représente ici un monde imaginaire et monde idéal où le bonheur règne partout. Nous constatons que l'idée de la construction de l'Utopie semble correspondre à la rêverie utopiste du XVI<sup>e</sup> siècle. Claude Launey nous a affirmé que la

---

<sup>18</sup> Ibid., p.119.

cité du Soleil illustre simplement la rêverie utopiste du XVI<sup>e</sup> siècle, le siècle par excellence de l'Utopie.<sup>19</sup> Dans la cité du Soleil, tous les hommes sont égaux même les femmes et les enfants. C'est ainsi que les paysans comprennent le sens de cette ville et suivent le principe :

Un paysan

Personne ne boit, personne ne vole.

Un autre paysan

Interdit aux maris de battre leurs femmes.

Un paysan

Interdit aux parents de frapper leurs enfants.<sup>20</sup>

L'idéal que le héros sartrien veut faire régner dans cette communauté modèle consiste dans l'égalité de tous. Dans cette cité, les hommes vivront tout heureux, tout égaux. A partir de la tentation du Bien chez le héros, on voit en lui un autre Goetz qui incarne pour la première fois un "saint parfait", celui qui remplace le "monstre".

Goetz

lui-même en est pleinement conscient :

Goetz

C'était l'an passé, curé, et je ne reconnais pas les fautes de l'année dernière. Je paierai pour cette faute dans l'autre monde et pendant l'Eternité. Mais dans ce monde-ci, fini, je n'ai pas une minute à perdre.

Heinrich

Donc il y a deux Goetz.

Goetz

Deux, oui. Un vivant qui fait le Bien et un mort qui faisait le Mal.<sup>21</sup>

Avec cette réplique, Goetz a avoué qu'il a changé. C'est-à-dire qu'il passe non seulement de l'incarnation du Mal à l'incarnation du Bien, mais aussi de la mort à la vie. Nous pouvons constater en quelque sorte que le héros de cette pièce a fait un pas en

<sup>19</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre, p.52.

<sup>20</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.179.

avant vers la découverte de lui-même et de son identité. Nous assistons maintenant à sa conversion.

Dans un autre côté, le fait de construire la cité du Soleil pour le peuple n'a pas effacé la foi en Dieu chez Gøtz. C'est parce que les principes de cette cité sont essentiellement basés sur la doctrine chrétienne : la donation, l'amour pour le peuple et l'égalité des conditions. Tout ce que Gøtz entreprend correspond aux instructions du Christ dans la mesure où il donne ses biens aux pauvres, et qu'il est interdit de se battre et de punir les autres. La cité du Soleil est ainsi un projet conçu sur la croyance en Dieu le Père. En construisant la cité du soleil, Gøtz a affirmé par lui-même que cette fois le règne de Dieu commence pour tout le monde :

Gøtz

Agenouillez-vous tous. [...] Retournez dans vos maisons et réjouissez-vous, c'est fête. Aujourd'hui, le règne de Dieu commence pour tous. Nous bâtirons la cité du Soleil.<sup>22</sup>

A part la cité du Soleil, la donation des terres au peuple est aussi un autre projet de l'incarnation du Bien chez le héros sartrien.

#### IV.2.3 La donation des terres au peuple

Les actes du Bien chez le héros se manifestent dernièrement sous forme de donation des terres au peuple. Avant, Gøtz avait l'intention de posséder tout. Mais, il se rend compte cette fois qu'il est temps à son tour de donner. Le fait de contribuer pleinement à des actes de sainteté transforme de fond en comble la personne de Gøtz. Pour lui, le fait de posséder tout, de recevoir tout pendant vingt ans l'amène maintenant à devenir un donateur au lieu de récepteur. L'acte de "donner" compte avant tout. Gøtz s'entretient avec Catherine et lui affirme son projet. Lorsqu'il choisit de donner, ce héros décide immédiatement d'abandonner ses terres. L'acte de donation des terres au peuple est tout simplement pour lui un autre moyen efficace de faire le Bien :

---

<sup>21</sup> Ibid., p.145.

<sup>22</sup> Ibid., p.173.

Gøtz, *joyusement*.

[...] j'ai trouvé un moyen pour qu'il commence tout de suite, au moins dans un coin de la terre, ici. Premier temps, j'abandonne mes terres.<sup>23</sup>

Cependant, il n'est pas facile pour Gøtz de réaliser son projet parce que les seigneurs s'opposent violemment à son intention. Sur ce point, il est intéressant de se demander ici pourquoi les seigneurs empêchent le projet de Gøtz. Ils reprochent violemment à ce héros sa donation des terres, ce qui nous fait constater que les seigneurs représentent en un premier temps un obstacle des actes du Bien chez le héros. A l'époque féodale, la possession des terres peut être considérée comme symbole de la puissance, de la richesse et de la grandeur. Plus on possède les terres, plus on prend ce pouvoir dans la société. De plus, les terres représentent pour les seigneurs une part importante des revenus. Aussi apparaît-il que l'abandon des terres signifie la perte des intérêts et de tout privilège qu'ils ont eu depuis longtemps. A part les seigneurs, Nasty le boulanger représente un autre obstacle à ce projet. Le boulanger déconseille à Gøtz de distribuer les terres au peuple pour une autre raison différente :

Nasty

Garde les terres pour toi.

Gøtz

Garder mes terres! Et c'est toi, Nasty, qui me le demandes. Parbleu, je m'attendais à tout sauf à celle-là.

Nasty

Gardes-les. Si tu nous veux de bien, tiens-toi tranquille et surtout ne touche à rien.<sup>24</sup>

Il est intéressant de remarquer ici pourquoi Nasty qui est du côté des pauvres déconseille cette fois à Gøtz de leur distribuer les terres. Aux yeux de Nasty, les pauvres qui n'ont jamais possédé de terres ne peuvent pas les conserver. De plus, Nasty veut garder ces terres parce qu'elles peuvent aussi servir de lieu d'asile et de lieu de

---

<sup>23</sup> Ibid., p.119.

<sup>24</sup> Ibid., p.120.

rassemblement. Selon le chef révolutionnaire, ce n'est pas le moment propice pour Gøetz de donner au peuple ses terres. Pourtant, l'opposition des seigneurs et l'avis de Nasty n'empêchent pas le héros sartrien de se lancer dans la bienveillance et la sainteté.

Malgré ces obstacles, Gøetz distribue enfin ses terres. Cette entreprise va faire de lui un homme bienveillant et généreux aux yeux des pauvres. Autrement dit, Gøetz nous apparaît donc comme un personnage qui s'est voué à la bonté, à la générosité pour se conformer à sa conversion. Si la donation des terres au peuple est pour lui la bienveillance, c'est en ce qu'elle permet à ce héros d'accomplir le rôle de quelqu'un de Bien.

On voit donc que l'incarnation du Bien chez le héros nous amène à reconnaître en lui un "autre Gøetz". Mais, nous allons voir dans le chapitre suivant pourquoi les actes de sainteté le mènent, encore une fois, à la solitude et à l'échec. Autrement dit, ses entreprises de bonté, de générosité ne vont servir à rien.

#### IV.3 La nouvelle déception du héros sartrien

Les motivations pour faire le Bien qui se concrétisent dans les tentations du Bien amènent finalement Gøetz à la déception. Encore une fois, Gøetz se rend compte qu'il a commis une autre faute si bien qu'il se détruit à travers ses erreurs du Bien. Cette conduite de Gøetz l'amène à constater qu'il est allé trop loin dans le mauvais chemin. Il doit accepter le résultat de cette démarche qui est celui de la solitude et l'échec.

##### IV.3.1 La solitude

La solitude du héros sartrien ne provient plus cette fois de son origine, mais de ses actes engagés en pleine responsabilité. La solitude de Gøetz peut être caractérisée comme solitude dans le Bien lorsqu'il prend conscience de ses erreurs. C'est ainsi que la solitude dans le Bien est pour Gøetz le deuxième résultat inévitable des actes de sainteté.

Ne pouvant obtenir reconnaissance parmi les hommes, Gøetz n'imagine d'autre moyen pour échapper à la solitude que de se fondre dans la société des hommes : il décide de se vouer aux actes du Bien. Mais, la construction de la cité du Soleil, l'amour

pour le peuple et la donation des terres ne parviennent pas au but voulu par ce héros, mais amènent le peuple à se battre. A son insu, cette situation aboutit à des actes de violence parmi les hommes et engendre non seulement la haine, mais aussi l'égoïsme pour arriver au meurtre et à la mort. Face à la violence des hommes, les actes de générosité chez le héros amènent ainsi des conséquences désastreuses. C'est un bien immuable qui se révèle à la fin être un "principe désastreux". Autrement dit, tout ce qu'il essaie d'entreprendre par bonté, et avec une bonne intention révèle une image toute négative de lui-même. Avec le meurtre, la mort, Goetz retombe tristement encore une fois dans la solitude.

Cette solitude, propre à la nature de Goetz, est très intense parce qu'elle l'éloigne de plus en plus des autres. Voulant à tout prix créer des liens d'amitié, et obtenir la reconnaissance parmi les hommes, il ne trouve que le refus et la haine qui font de lui un étranger. Il sent qu'il n'est plus accepté, il se sent détesté. Nous avons un exemple lorsque le moine Tetzl explique aux paysans le mécanisme des indulgences en un langage qui les touche. Goetz sait bien que ce moine est là pour les tromper. Ce héros essaie de convaincre les paysans de ne pas le croire mais il n'arrive pas à les convaincre et c'est à ce moment-là qu'il sait qu'il s'éloigne. Un autre exemple frappant est que quand le héros prend sa parole, personne ne l'écoute même Nasty y compris. Ceci nous permet de reconnaître bien en lui le type d'un homme solitaire. Il constate par lui-même que le refus des hommes a fait de lui un homme solitaire, et il est obligé d'accepter cette situation. Il avoue à Hilda son sentiment :

Hilda

Tu n'as jamais tenu jusqu'au bout parce que tu t'imposes des épreuves trop longues. Tu va remuer cette cruche jusqu'à ce que tu tombes. Et quand tu seras tombé, je te ferai boire.

Goetz

Tu veux du neuf? En voici. (*Il penche la cruche.*) Les fleurs ont soif. Buvez, les fleurs, buvez mon eau, que le Ciel visite vos petits gosiers d'or. Tu vois: elles renaissent. La terre et les plantes acceptent mes dons: ce sont les hommes qui les refusent.<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Ibid., pp.220-221.

Götz prend Dieu à témoin de ses bienfaits. Mais, en dépit de ses efforts pour rendre les hommes heureux, il se fait honnir de tous les hommes parce que ses entreprises du Bien deviennent l'humiliation pour tous. Ses bienfaits se transforment ici ses méfaits. Dans l'ensemble, il serait convenable de dire que Götz est un personnage qui est pris au piège au Bien. C'est-à-dire qu'il est allé trop loin dans les actes de sainteté. Aussi apparaît-il que le destin de Götz est étroitement lié à l'aliénation, à la marginalité et en particulier, à la solitude.

#### IV.3.2 L'échec dans le Bien

Après le premier échec dans le Mal, Götz va faire face au deuxième échec qui est celui dans le Bien. Ceci est marqué par une suite d'erreurs des actes de sainteté. Nous avons vu à plusieurs reprises que le projet de Götz n'arrive pas au terme de la réussite. Le fait de se lancer dans les actes du Bien n'amène pas ce héros à son but, mais à une catastrophe presque équivalente au moment où il a entrepris les actes du Mal dans la première moitié de sa vie. La conséquence de ses actes fait alors de lui un "homme dangereux".

Il est à noter que Götz a pressenti par lui-même dès la fin du premier acte son deuxième échec. Lorsqu'il se lance dans le défi de Dieu, il se dit que le Bien est désespérant : il tente de faire l'impossible. Sur ce point, Heinrich le curé lui affirme aussi que le Bien est, selon la volonté de Dieu, impossible sur la terre et que personne ne fait le Bien pour gagner un pari. Malgré ces présages, le héros fait appel au hasard, à un jeu aux dés pour décider de son sort. A vrai dire, le pari est déjà un échec. Le curé prévoit que le Bien dure seulement un an et un jour. L'expérience du Bien chez Götz sera plus brève que celle du Mal. Autrement dit, une année suffira pour rendre l'échec évident. Un an plus tard, Heinrich vient voir Götz pour juger son échec et lui annonce une mauvaise nouvelle :

Heinrich

Bon anniversaire, Götz.

Götz

Bon anniversaire, Heinrich.

Heinrich

Tu vas probablement mourir cette nuit.

Götz

Vraiment? Pourquoi?

Heinrich

Des paysans te cherchent pour te tuer. Il a fallu que je coure pour les devancer.

Götz

Me tuer, foutre! C'est me faire bien de l'honneur: je ne croyais parfaitement oublié. Et pourquoi veulent-ils me tuer?

Heinrich

Jeudi dernier, dans la plaine de Gunsbach, les barons ont taillé en pièce l'armée de Nasty. Vingt-cinq mille morts; c'est la déroute. D'ici ou trois mois la révolte sera écrasée.<sup>26</sup>

Avec cette conversation, la situation de Götz est de plus en plus grave et sérieuse. C'est-à-dire que si le premier échec dans le Mal le conduit à la haine des hommes, le deuxième échec va l'amener à la mort. Aussi peut-on dire que l'échec dans le Bien coûte très cher à Götz. A bien réfléchir, Götz devient victime de ses actes. Ce deuxième échec peut être considéré comme "échec total" dans la mesure où il replonge le héros dans la souffrance et le malheur.

De plus, on peut dire que le Bien rend Götz malheureux parce qu'il retombe dans le regret et la misère. Dès qu'il se lance dans les actes du bien, il se sent tout de suite coupable de sa propre faute, surtout celle qui l'amène à tuer Catherine. C'est ainsi que Götz choisit de se torturer lui-même. Les pratiques et les principes de Götz rappellent ici ceux de Jésus-Christ qui font également de lui le représentant de toute l'humanité :

Götz

[...] Je châtierai leurs fautes sur ma propre chair, je tourmenterai ce corps par la faim, le froid et le fouet : à petit feu, à tout petit feu.<sup>27</sup>

---

<sup>26</sup> Ibid., p.227.

Dans un autre côté, l'échec dans le Bien chez le héros peut prendre un autre aspect. Lorsqu'il prend conscience que les actes de sainteté n'aboutissent pas à son but, il se résigne. Ce héros constate maintenant que le Bien n'est pas sa propre voie. Alors, il lui faut chercher et trouver une autre direction qui lui convient.

On voit donc que le fait de se vouer aux actes du Bien n'amènent finalement pas Goetz bien loin parce qu'il retombe au même endroit. En prenant le visage du Diable, il a échoué. Il échoue encore plus quand il prend le visage de bon Dieu. Sa vie est donc marquée par un échec successif. Il croit faire un pas en avant mais pour retrouver au même endroit. Nous avons vu jusqu'à maintenant les deux visages de Goetz. Goetz dans le Mal, Goetz dans le Bien, c'est toujours l'homme victime de l'esprit de sérieux, malgré la comédie du cynisme.<sup>28</sup> Goetz se rend compte maintenant que sous le masque de l'humilité, il demeure l'orgueilleux qu'il a toujours été dans le Bien comme dans le Mal : son drame c'est qu'il n'a pas su partager avec ses semblables leur dure condition d'homme.<sup>29</sup> Il se contrefait dans le Mal comme dans le Bien parce qu'il croit ne pouvoir être lui-même que dans les attitudes excessives et spectaculaires. Du passage du Mal à celui du Bien, Goetz se résigne à son propre engagement et surtout, à sa propre personne. C'est à travers les deux échecs successifs que le héros parviendra à être sur la bonne voie. Le mérite de ces deux échecs est d'amener le héros à se retrouver dans le bon chemin.



<sup>27</sup> Ibid., p.213.

<sup>28</sup> Ibid., p.43.

<sup>29</sup> Marc Blancpain et al., Les français à travers leur théâtre (Paris : Clé international, 1984), p.120.

### **CHAPITRE III**

#### **La transition spirituelle du héros sartrien**

Ce chapitre sera consacré à l'étude de la transition spirituelle du héros sartrien. Nous entendons par la transition spirituelle le moment où le héros passe progressivement d'un état d'un homme qui se trompait à celui qui découvre sa propre réalité. Et ce moment crucial peut être considéré comme le point culminant du drame dans la mesure où il met fin à l'aventure douloureuse de Gœtz et lui fait découvrir en même temps sa propre nature humaine. Sur ce point, Sartre a affirmé lui-même l'importance du septième tableau et de la crise qui s'y prépare et se développe jusqu'au dixième tableau qui nous présente la défaite et bientôt la libération de Gœtz, point culminant du drame.<sup>1</sup> Alors, ce n'est pas par hasard que cette partie qui figure dans les tableaux huit à onze se trouve à la fin de la pièce. L'importance de ce chapitre est de suivre le cheminement spirituel du héros sartrien qui se développe et puis, qui se libère de toutes les croyances pour trouver sa bonne voie. Autrement dit, le héros passe d'abord par la défaite pour arriver à la libération. Ce que les critiques considèrent comme défaite, comme libération correspond au moment que nous appelons la transition spirituelle du héros sartrien. La transition spirituelle de Gœtz n'est en fait que le passage du héros de l'ignorance à la sagesse, de la croyance en Dieu à la non croyance en Dieu, voire la mort de Dieu. L'itinéraire spirituel de Gœtz peut être considéré comme celui de la vérité, de la lucidité, et de la sagesse, ce qui va faire de lui le véritable héros sartrien.

Nous allons voir dans ce chapitre comment le héros sartrien arrive à constater la mort de Dieu, ce qui entraîne à mettre en évidence la négation de Dieu. Nous mettrons l'accent ensuite sur la réflexion sur l'homme et la découverte de la liberté.

---

<sup>1</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre (Paris: Hatier, 1970) p.55.

## I. La mort de Dieu

Jusqu'ici, Gœtz est comme les autres personnages qui croient en Dieu. Tout au long de l'histoire, Gœtz s'adresse à Dieu. Nous avons les scènes où il s'adresse à Dieu en tant que son interlocuteur. Selon Gœtz, Dieu représente la vie et la lumière. Dieu est un Être immuable et immense qui crée l'homme :

Gœtz

Ah! Le beau prêche! Qui vous a donné la vie et la lumière? C'est Dieu : le don est sa loi, quoi qu'il fasse, il donne.<sup>2</sup>

De plus, lorsque Gœtz a connu les moments difficiles, les échecs dans le Mal et dans le Bien ne l'empêchent pas à croire en Dieu le Père. Au contraire, il continue toujours à croire en Dieu. C'est parce que Dieu représente pour lui le guide ou le conseiller spirituel, ce qui nous fait constater que Gœtz agit, mais c'est Dieu qui mène :

Gœtz, *seul*.

[...] Eh bien, Seigneur, à toi de me guider dans la nuit obscure. [...] donne-moi le bon emploi de mes infortunes, Seigneur, je le crois, je veux le croire, tu as permis que je roule hors du monde parce que tu me veux tout à toi.<sup>3</sup>

Cependant, les déceptions et les défaites qui s'accumulent l'amènent enfin à douter de l'existence de Dieu. Autrement dit, c'est un état de l'esprit d'un homme qui commence à être incertain de l'Absolu. Lorsque Gœtz pose une question sur sa croyance en Dieu, c'est avec Heinrich, le curé, qu'il entretient sur ce sujet :

Gœtz, *relevant la tête*.

Moi seul, curé. Tu sa raison. Moi seul. Je suppliais, je quémandais un signe, j'envoyais au Ciel des messages : pas de réponse. Le Ciel ignore jusqu'à mon nom. Je me demande à chaque minute ce que je pouvais *être* aux yeux de Dieu. A présent je connais la réponse : rien. Dieu ne me voit pas, Dieu ne m'entend pas,

---

<sup>2</sup> Jean-Paul Sartre, le diable et le bon Dieu (Paris : Gallimard, 1951), p.206.

<sup>3</sup> Ibid., p.206.

Dieu ne me connaît pas. [...] Le silence, c'est Dieu. L'absence, c'est Dieu. Dieu, c'est la solitude des hommes.<sup>4</sup>

Ici, Gœtz constate pour la première fois que Dieu n'est que silence et absence. Gœtz qui essayait à plusieurs reprises de s'adresser à Dieu se rend compte finalement que Dieu le père n'a jamais répondu à son appel. Nous pouvons noter un grand nombre de passages dans la pièce où Gœtz souligne l'abandon et l'indifférence de Dieu. Gœtz voit souvent les hommes laissés sans le secours de Dieu. Les hommes vivent seuls dans le monde où règnent partout la douleur, la misère et la mort. Par exemple, lorsqu'une femme en détresse dont l'enfant est mort de faim demande des explications au curé Heinrich, le curé n'arrive pas à lui donner des réponses, il lui dit simplement de croire. D'ailleurs, les exemples ne manquent pas pour montrer les scènes où les hommes sont abandonnés. Aux yeux de Gœtz, Dieu est totalement indifférent au meurtre des hommes dans la cité du Soleil, si bien qu'il constate que Dieu n'est rien pour les hommes. Dieu n'entend jamais les secours des hommes. Gœtz découvre par la suite que la relation essentielle n'est plus maintenant celle qu'il entretient avec Dieu le Père, mais plutôt celle qui l'unit aux hommes. Aussi apparaît-il que le silence et l'absence de Dieu amènent finalement Gœtz à conclure que Dieu n'existe pas :

Gœtz

Heinrich, je vais te faire connaître une espièglerie considérable : Dieu n'existe pas. (*Heinrich se jette sur lui et le frappe. Gœtz sous les coups, rit et crie.*) Il n'existe pas. Joie, pleurs de joie! Alleluia. Fou! Ne frappe pas : je nous délivre. Plus de Ciel, Plus d'Enfer, rien que la Terre.<sup>5</sup>

C'est la première fois que Gœtz prononce la phrase : "Dieu n'existe pas". Il s'agit ici d'une constatation pure et simple d'abord de son inexistence et de la mort de Dieu. Nous avons par la suite une autre preuve lorsque Gœtz parle à Hilda :

Gœtz

Dieu est mort.

---

<sup>4</sup> Ibid., pp.237-238.

<sup>5</sup> Ibid., p.238.

Hilda

Mort ou vivant, que m'importe! Il y a longtemps que je ne me souciais plus de lui. Où est Heinrich?<sup>6</sup>

On peut dire que l'inexistence et la mort de Dieu qui préoccupent Gœtz est le point le départ qui l'amène à nier Dieu. C'est à partir de cette situation que Dieu s'efface totalement de l'esprit de Gœtz. Dieu perd, à vrai dire, son pouvoir sur la terre. Gœtz, en tant que héros sartrien, est allé plus loin jusqu'à nier l'existence de Dieu. La négation de Dieu chez Gœtz aboutit à la libération de toutes les croyances établies. Face aux autres que continuent à "croire" en Dieu, Gœtz n'hésite pas à poser la question et à exprimer son point de vue tout à fait différent des autres :

Heinrich

Ah! Qu'il me damne cent fois, mille fois, pourvu qu'il existe. [...] Si Dieu n'existe pas, plus moyen d'échapper aux hommes. Mon Dieu, cet homme a blasphémé, je crois en vous, je crois! Notre père qui est aux Cieux, j'aime mieux être jugé par un être infini que par mes égaux.

Gœtz

A qui parles-tu? Tu viens de dire qu'il était sourd. (*Heinrich le regarde en silence.*) Plus moyen d'échapper aux hommes. Adieu les monstres, adieu les saints. Adieu l'orgueil. Il n'y a que des hommes.<sup>7</sup>

Cette citation fait ressortir la différence entre les deux personnages. Alors que Heinrich choisit de croire en Dieu et refuse le monde des hommes, Gœtz au contraire tourne le dos à la croyance en Dieu et revient vers les hommes. En plus, Gœtz fait allusion non seulement au moment où il a pris le visage du "diable" et celui du "bon Dieu", mais il semble aussi reconnaître ses erreurs. Ces moments qui sont très importants se résument ainsi dans le titre de la pièce. De plus, ces moments rappellent le moment où Gœtz se comportait en "monstre parfait" et en "saint parfait". Pour nous, Gœtz semble nous dire peut-être qu'entre le diable et le bon Dieu, le monde des hommes existe. C'est le monde réel qui n'est pas justifié par le Bien absolu et le Mal absolu. Ceci nous fait

---

<sup>6</sup> Ibid., p.240.

<sup>7</sup> Ibid., pp.238-239.

constater que Gœtz refuse définitivement Dieu. Aussi apparaî-t-il que la négation de Dieu chez le héros est décisive et totale. Dieu ne joue aucun rôle dans l'esprit de Gœtz. Il faut noter aussi que cette négation totale ne se fait pas sans peine. On constate même le sentiment de nostalgie dans la personne de Gœtz lorsqu'il annonce à Nasty qu'il vient de perdre un être qui lui était cher :

Nasty, *le regardant*

Tu as changé.

Gœtz

Drôlement! J'ai perdu quelqu'un qui m'était cher.

Nasty

Qui?

Gœtz

Quelqu'un que tu ne connais pas. (*Un temps.*)<sup>8</sup>

La négation de Dieu chez Gœtz qui a été sentie comme une preuve douloureuse lui permet quand même de recommencer à vivre une nouvelle vie. C'est lui et non pas Dieu qui décide de son destin et ses actes. Aucun ordre ne vient de Dieu : Gœtz qui agit selon sa volonté et ses passions doit être responsable de ses actes. La nouvelle vie de Gœtz commence au moment où il vit, à vrai dire, sans Dieu, et avec les hommes. Le héros annonce à Heinrich que tout recommence pour lui :

Heinrich

Ce serait trop commode. (*Il se jette sur lui.*) Tu ne recommenceras pas. Fini : c'est aujourd'hui qu'il faut tirer le trait.

Gœtz

Laisse-moi, Heinrich, laisse-moi. Tout est changé, je veux vivre.<sup>9</sup>

C'est ainsi que la nouvelle phase de Gœtz recommence, celle de la non-croyance, de la non-existence, de la mort et de la négation de Dieu, et par contre, celle de la lucidité, de la vérité et de la sagesse de Gœtz. Il se dépouille maintenant des fausses croyances et se retrouve dans la bonne voie. Nous pouvons remarquer ensuite que la

---

<sup>8</sup> Ibid., p.245.

<sup>9</sup> Ibid., p.239.

négarion de Dieu prend aussi un aspect positif dans la mesure où elle lui permet de délivrer le monde des hommes, et de permettre aux hommes de découvrir la liberté. L'apprentissage de la liberté chez Goetz passe par le chemin de la non-croyance de Dieu. C'est pour cette raison que pour Goetz, l'homme ne peut être pleinement lui-même. Cette non-croyance de Dieu amène ce héros à être lui-même, à se développer librement, à se créer lui-même et à inventer ses propres valeurs. Goetz arrive, à vrai dire, à trouver sa véritable nature. C'est ainsi qu'il s'affirme comme le héros sartrien.

On peut conclure ici que si les aventures de Goetz reflètent l'idée de la négation de Dieu chez Sartre, c'est probablement parce que Dieu n'a joué aucun rôle dans sa formation morale dans la vie de Sartre. Sartre refusait non seulement l'existence de Dieu, mais aussi son autorité absolue. Pour confirmer ce point, Philippe Lejeune nous rapporte plus précisément le sentiment de Sartre : "dès l'origine j'ai eu une morale sans Dieu".<sup>10</sup> De plus, Claude Launey nous explique sur ce point qu'à la création de la pièce, ce qui retient avant tout l'attention de la critique et provoqua des répliques indignées, ce fut d'abord l'affirmation que le ciel est vide.<sup>11</sup> Il nous affirme en outre que Sartre transpose cette idée à ce drame : l'inexistence de Dieu était une conviction pour le jeune Sartre, avec le temps et la réflexion elle est devenue certitude.<sup>12</sup> On pourrait dire que Sartre met l'accent sur la mort de Dieu parce qu'il veut traiter le problème de "l'homme sans Dieu". Aussi n'est-il pas étonnant que Goetz, en tant que porte-parole de Sartre, vit une aventure qui lui permet de nier Dieu, d'illustrer l'idée sartrienne et que l'unité de la pièce tourne autour des thèmes les plus importants de l'idée sartrienne.

Bref, puisque Dieu est mort, un autre personnage vient de naître, ce sont les hommes. C'est à partir de ce moment-là que le règne de l'homme va commencer.

## II. Le commencement du règne de l'homme

Le commencement du règne de l'homme peut être considéré comme la "victoire" de Goetz dans la mesure où il a traversé la crise et les moments d'incertitude

---

<sup>10</sup> Philippe Lejeune, *Moi aussi* (Paris : Éditions du Seuil, 1986), p.138.

<sup>11</sup> Claude Launey, *Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre*, p.26.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.27.

pour arriver au monde de la réalité. Et cette victoire implique en même temps la défaite du règne de Dieu. Une des raisons qui permet à Gœtz de constater la défaite du règne de Dieu, c'est peut-être que Gœtz a constaté que les hommes sont malheureux dans la solitude de Dieu. Dans le règne de l'homme, Dieu n'existe plus et, l'homme trouve sa vraie place dans le monde. C'est un monde où l'homme est lui-même et dirige lui-même son destin. En outre, dans le règne de l'homme, il n'y a ni le diable, ni le bon Dieu, ni les monstres, ni les saints, seuls les hommes existent. Aussi apparaît-il que Gœtz n'hésite pas à déclarer le commencement du règne de l'homme à tous :

Gœtz

[...] Voilà le règne de l'homme qui commence. Beau début.<sup>13</sup>

Ici, il est évident de remarquer que le commencement du règne de l'homme implique aussi le recommencement de la vie de Gœtz. De la défaite à la victoire, de l'échec à la réussite, Gœtz pour qui le ciel est vide a l'intention maintenant de vivre une nouvelle vie. En y réfléchissant bien, la nouvelle vie du héros lui permet de constater avant tout son propre engagement au milieu des hommes. Autrement dit, il se résigne à sa véritable nature : il accepte d'être un homme. Cette fois, Gœtz ne joue plus le rôle ni du diable ni du bon Dieu, mais de lui-même. Le fait d'être lui-même l'amène à accomplir sa tâche de capitaine parmi les hommes. Il retrouve son existence au milieu des hommes. De plus, la nouvelle vie de Gœtz nous suggère l'image d'un individu qui se trouve dans la bonne foi, dans le bon chemin. Aussi peut-on dire en quelque sorte que Gœtz est un homme qui "ressuscite". Il avoue à Heinrich son véritable sentiment :

Gœtz

Bah! Je m'arrangerai. (*Un temps.*) Heinrich, je n'ai pas perdu mon procès : il n'a pas eu lieu faute de juge. (*Un temps.*) Je recommence tout.

Heinrich, *sursautant.*

Tu recommences quoi?

Gœtz

La vie.

---

<sup>13</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.251.

Heinrich

Ce serait trop commode. (*Il se jette sur lui.*) Tu ne recommenceras pas. Fini : c'est aujourd'hui qu'il faut tirer le trait.

Götzz

Laisse-moi, Heinrich, laisse-moi. Tout est changé, je veux vivre.<sup>14</sup>

Dans le passé, la déception et l'échec ont été une "leçon" pour que le héros avance dans l'avenir. Nous pouvons dire que Götz est un personnage qui peut sortir de l'impasse : il prend maintenant conscience de lui-même, de sa vie, de sa position et de sa responsabilité. Autrement dit, Götz trouve sa juste place, sa personne réelle. Il sait bien qu'il peut inventer ses propres valeurs. Il est à noter sur ce point que la prise de conscience chez le héros correspond à l'affirmation de Sartre. Sartre nous affirme qu'il faut supprimer Dieu le Père, il faut bien quelqu'un pour inventer les valeurs.<sup>15</sup>

Le règne de l'homme exige que l'homme est responsable de ses actes et de ses gestes. Dans le cas de Götz, en tant qu'homme de guerre, il lui faut jouer son rôle jusqu'au bout. Ici, c'est la guerre, non pas le Mal ou le Bien, qui le préoccupe. Autrement dit, le Mal et le Bien qui étaient la raison de vivre de Götz cède la place à la guerre, qui constitue le véritable engagement de ce héros. Et la pièce se termine définitivement avec cette déclaration de Götz qui est pleinement conscient de son rôle et de sa propre position dans le monde des hommes :

Götzz

N'aie pas peur, je ne flancherai pas. Je leur ferai horreur puisque je n'ai pas d'autre manière de les aimer, je leur donnerai des ordres, puisque je n'ai pas d'autre manière d'obéir, je resterai seul avec ce ciel vide au-dessus de ma tête, puisque je n'ai pas d'autre manière d'être avec tous. Il y a cette guerre à faire et je la ferai.<sup>16</sup>

Si, dans la première phase de la vie de Götz, il vit dans la solitude des hommes, avec Dieu, cette fois, il vit dans la solitude de Dieu, mais avec les hommes.

---

<sup>14</sup> Ibid., p.239.

<sup>15</sup> Jean-Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme (Paris : Nagel, 1968), p.89.

<sup>16</sup> Jean-Paul Sartre, Le diable et le bon Dieu, p.252.

### III. La découverte de la vraie liberté

Nous avons vu jusqu'à maintenant que la mort de Dieu et le commencement du règne de l'homme amènent le héros à une autre découverte non moins importante, celle de la liberté. La découverte de la liberté chez Gøtz s'avère indispensable parce qu'elle le conduit à trouver sa véritable place dans le monde. Gøtz qui nous apparaît dans cette partie est le "nouveau Gøtz", le "vrai Gøtz". C'est-à-dire que ce n'est plus celui qui prétendait être le "diable" ou le "bon Dieu", mais celui qui est pleinement conscient de la liberté, celui qui accepte de prendre position, celui qui accepte sa propre image et sa véritable nature.

La découverte de la liberté chez Gøtz se fait par étapes et est rendue possible grâce à Nasty, qui reste toujours son directeur de conscience. Dans un premier temps, après les échecs dans le Mal et dans le Bien, nous constatons que Gøtz n'est plus le même homme. Puisqu'il reconnaît ses fautes dans ses actions successives, il se décide tout d'abord à se battre dans les rangs des simples soldats. Nous avons les preuves lorsqu'il donne ses raisons à Nasty :

Nasty

Laissez-nous. (*Ils sortent.*) Tu veux te battre dans nos rangs?

Gøtz

Oui.

Nasty

Pourquoi?

Gøtz

J'ai besoin de vous. (*Un temps.*) Je veux être un homme parmi les hommes.  
[...]<sup>17</sup>

Ici, Gøtz nous laisse voir jusqu'à quel point il a besoin de fraternité et de solidarité humaine. Il déclare ensuite son intention :

---

<sup>17</sup> Ibid., pp.244-245.

Götz

[...] Je demande à servir sous tes ordres comme simple soldat.<sup>18</sup>

Mais Nasty refuse cette demande, il propose au contraire au Götz de rejoindre sa place en lui ordonnant de commander l'armée :

Nasty

Je ne te repousse pas. (Un temps) Depuis un an et un jour, ta place t'attend ; prends-la. Tu commanderas l'armée.<sup>19</sup>

Le fait de commettre successivement des erreurs amène Götz à ne plus vouloir prendre la même position qui est celle de commander, mais de se ranger dans une autre position qui est celle d'obéir. Entre chef et soldat, le héros préfère n'être qu'un simple soldat. En effet, il déclare, en autres, qu'il est opposé à l'idée de tuer quelqu'un :

Götz

Nasty, je suis résigné à tuer, je me ferai tuer s'il le faut; mais je n'enverrai personne à la mort : à présent, je sais ce que c'est que de mourir. Il n'y a rien, Nasty, rien : nous n'avons que notre vie.<sup>20</sup>

Une autre raison est qu'il a peur de la solitude. Nous avons une affirmation de la part de lui-même :

Götz, à *Hilda*.

Oui. (*A Nasty*) Les chefs sont seuls : moi, je veux des hommes partout : autour de moi, au-dessus de moi et qu'ils me cachent le ciel. Nasty, permets-moi d'être n'importe qui.<sup>21</sup>

Mais Nasty qui semble connaître Götz arrive finalement à le persuader, si bien que celui-ci accepte de prendre sa place :

---

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Ibid., p.246.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Ibid., p.247.

## Götz

[...] je prends le commandement de l'armée.<sup>22</sup>

Finalement, Götz se rend compte qu'il est chef et homme de guerre, alors son véritable rôle est de donner des ordres, de commander, et de faire la guerre. Götz accepte donc de prendre le commandement de la troupe des paysans. C'est en réalisant sa liberté dans un acte que Götz approche de la vie authentique parce qu'il accepte son véritable rôle. C'est à travers cette scène finale et importante que Götz découvre réellement sa juste position.

Ce n'est qu'après avoir découvert sa vraie place qu'on peut dire que Götz découvre enfin la liberté. Autrement dit, la prise de conscience de la liberté l'amène à jouer son propre rôle. Puisqu'il est possible à l'homme de prendre position et de donner un sens à son existence dans le monde, Götz qui est aussi homme doit inventer son chemin. La découverte de la liberté chez Götz se manifeste donc sous forme d'engagement. Même si cet engagement apparaît modeste, le héros semble être sur son propre chemin.

Il ne faut pas oublier que la liberté ne devient réelle que dans l'action lorsque l'individu prend ses responsabilités.<sup>23</sup> Il y a donc progrès par rapport au personnage principal de cette pièce, Götz qui vient de constater la mort de Dieu prend maintenant conscience de son engagement modeste.

Une fois trouvé à sa place, Götz constate que la guerre est le chemin qui lui convient. La guerre représente pour lui un acte qui lui permet de se réaliser, de se résigner. Autrement dit, elle lui permet d'être lui-même, d'être le "nouveau Götz". Et le nouveau Götz qui est conscient de son engagement va accepter de jouer son rôle jusqu'au bout. La guerre l'amène aussi à affirmer son existence parmi les hommes. C'est pour ces fortes raisons que Götz existe dans la mesure où il affirme pleinement sa responsabilité. Nous pouvons dire tout simplement que Götz accepte de se retrouver à sa place et de faire la guerre pour obtenir la reconnaissance des hommes.

---

<sup>22</sup> Ibid., p.250.

<sup>23</sup> Claude Launey, Le diable et le bon Dieu : profil d'une œuvre, p.9.

Il est intéressant de remarquer ici que le fait de faire la guerre ne fait pas de Gøetz un homme dangereux, méchant et violent comme il a été. Francis Jeanson explique sur ce point que Gøetz ne redevient pas en fait gangster : il redevient chef de guerre mais c'est pour se mettre au service des paysans en lutte contre les seigneurs.<sup>24</sup> Aussi peut-on dire que Gøetz accepte de faire la guerre non pas pour le Mal, mais pour le service des hommes. Alors, il fait l'énorme erreur de croire que Gøetz, par le commandement de la troupe paysanne, retourne au même endroit où il jouait le rôle du monstre.

La liberté, au sens sartrien, ne veut pas dire que l'homme peut exercer la liberté sans limite, ni que l'homme peut prendre le visage du diable ou du bon Dieu, mais elle signifie la liberté d'un homme, en tant qu'être humain. Selon Sartre, l'homme est condamné à être libre. L'homme a, à vrai dire, la liberté pour choisir et faire tout ce que l'homme veut. Il n'y a pas de nature humaine donnée et figée parce qu'en lui l'existence précède l'essence. L'auteur de cette pièce soutient fermement que l'homme n'est que la somme de ce qu'il fait, il ne se laisse pas définir d'avance par une nature donnée et figée.<sup>25</sup> Ainsi, Sartre s'oppose à la conception déterministe parce que l'essence humaine est déjà fixée par des définitions préétablies. Avec cette affirmation, il est à constater que c'est là l'idée qu'attaque Sartre dans cette pièce : l'idée qu'il existe un Bien absolu et défini, un Mal absolu et défini. Le héros, Gøetz, sera constamment gêné par cette fausse croyance jusqu'à ce qu'il s'en dépouille.

Avec l'affirmation sartrienne ci-dessus, il est intéressant de remarquer que si l'homme est libre de choisir et de faire tout ce que l'homme veut, la société sera désordonnée. Pour éviter ce problème, Sartre explique ce point que l'homme qui a la liberté est responsable de ses actes. De plus, il lui est impossible d'exercer la liberté sans limite parce que celle-ci se révèle, on le sait, trop idéaliste et trop spécifique pour être réellement dans la vie quotidienne et dans la collectivité humaine. Être libre ne veut pas dire, faire et choisir n'importe quoi, mais il s'agit ici d'une décision consciente qui se détermine à la fois en présence des données contingentes et en fonction d'un but visé qui leur confère une signification.

---

<sup>24</sup> Francis Jeanson, Sartre par lui-même (Paris : Éditions du Seuil, 1975), p.53.

<sup>25</sup> Jean-Paul Sartre, L'existentialisme est un humanisme, pp.36-37.

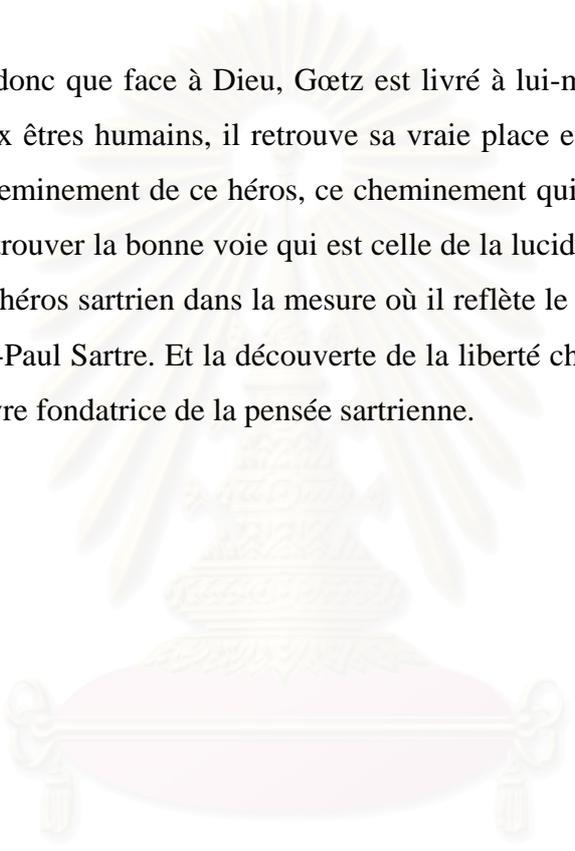
Il est vrai que la liberté est comme le seul fondement des êtres vivants et des valeurs. La liberté est tout simplement à la base de la vie humaine. C'est la liberté, selon Sartre, qui est le fondement du vrai : elle est, en ce sens, l'unique fondement de l'être que l'homme acquiert. Il est à constater par là que la réalité humaine est la liberté. Si l'homme se soumet aux valeurs préétablies, il nie la réalité humaine qui se fonde sur la liberté des hommes.

Cette affirmation ci-dessus nous fait constater que Gœtz, en tant que porte-parole de Sartre, est un personnage qui exerce la liberté dans le monde entier. Si les aventures successives de Gœtz le mènent à une impasse, à une déception et aux échecs, c'est parce que sa liberté est tout négative. C'est-à-dire que Gœtz exerce, dès le début de la pièce, la liberté excessive sans tenir compte des autres, des résultats. Il s'engage sur les chemins de la morale religieuse. Estimant que le Bien est déjà fait par Dieu le père et qu'il s'agit d'inventer, il se délecte d'abord dans le Mal. Et puis, il passe de l'excès du Mal à la folie du Bien. Pour Gœtz, il existe dans le monde humain un Bien absolu et défini, un Mal absolu et défini. Autrement dit, le héros se soumet aux valeurs préétablies, ce qui nous fait constater que Gœtz ne choisit pas vraiment ses actes. C'est-à-dire, en tant qu'individu, qui les assume et les revendique personnellement. En effet, il est, à la base, influencé par la morale religieuse. Il faut donc qu'il dépouille tout d'abord de ses influences extérieures qui conditionnent son action. Autrement dit, Gœtz qui prend conscience se libère peu à peu de toutes les valeurs reçues pour aboutir finalement à la liberté. Et la liberté de Gœtz se révèle cette fois toute l'humaine dans la mesure où elle l'amène à sa responsabilité de ses actes. Gœtz aspire à devenir "un homme parmi les hommes", c'est ce qui le rend très humain.

Il est à constater jusqu'ici que Gœtz passe tout d'abord par les échecs et des déceptions avant d'arriver à la lucidité, à la sagesse et à la liberté humaine. Le cheminement de Gœtz représente donc une étape décisive vers l'authenticité de son action. Et l'acte authentique fait de lui un homme lucide : il ne veut pas céder aux valeurs préétablies. Il est tout simplement maître de lui-même. Il reste toujours lui-même et comprend sa propre nature. Il n'appartient qu'à Gœtz de décider seul, sans guide, sans aucun signe de l'extérieur qui lui aurait suggéré le bon chemin. Son autonomie absolue ne se limite pas à refuser la morale préétablie, le faux chemin, mais elle crée elle-même ses propres valeurs, son destin. Entre le diable et le bon Dieu, Gœtz choisit d'exister au

milieu : il porte en lui sa propre compréhension, son propre rapport à lui-même et aux hommes. Ceci nous oblige à constater que le cheminement que suit le héros est une quête initiatique parce qu'à partir de la croyance en Dieu, le héros parvient finalement à l'athéisme et à la libération. En effet, le héros va, tout au long de la pièce, rechercher la vérité par l'expérience et parviendra à abandonner ses influences extérieures pour trouver sa propre vérité. On peut dire que par là, il accède à une sorte de maturité qui est celle de l'homme libre et responsable.

On voit donc que face à Dieu, Gøtz est livré à lui-même, abandonné, seul et libre. Mais face aux êtres humains, il retrouve sa vraie place et rejoint les hommes. On assiste par là au cheminement de ce héros, ce cheminement qui l'amène à découvrir son véritable rôle, et à trouver la bonne voie qui est celle de la lucidité et de la sagesse. Gøtz est donc devenu le héros sartrien dans la mesure où il reflète le cheminement intellectuel et spirituel de Jean-Paul Sartre. Et la découverte de la liberté chez Gøtz fait du diable et le bon Dieu un œuvre fondatrice de la pensée sartrienne.



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## CONCLUSION

Le héros sartrien dans Le diable et le bon Dieu se lance dans ses aventures pour chercher et trouver la réalité humaine. Certes, cette réalité ne se trouve pas dès le départ mais elle doit être conquise au prix d'un long chemin, et très souvent douloureux et pénible. Les erreurs et les échecs du héros de la pièce dans le Mal et dans le Bien le guettent à chaque tournant, ce qui explique son évolution dialectique. Cependant, l'apprentissage du héros sartrien est un apprentissage à la fois intellectuel et philosophique parce que cet itinéraire l'amène à découvrir la réalité humaine qui est la liberté. Autrement dit, force est de constater que ses aventures lui apportent enfin la découverte de la liberté.

Il est à noter que Gøtz accepte son engagement modeste pour s'affirmer véritablement libre et pour rejoindre les autres dans l'action collective. Mais, la liberté de Gøtz est considérée comme la liberté en situation. Le piège de la situation s'est complètement refermé sur lui. Les données du problème sont enfin atteintes et définies dans toutes les circonstances. Il faut donc que Gøtz se choisisse lui-même dans et par cette situation, ce qui nous fait constater en même temps que Gøtz prend conscience de la responsabilité de ses actes.

Gøtz découvre finalement la vraie liberté. Et cette liberté l'amène logiquement à conclure qu'aucun pouvoir divin ne peut s'exercer sur lui. C'est parce que si Dieu, infini et absolu, prévoit et saisit tous ses actes, il ne peut pas être libre. Si Dieu est tout-puissant, il est formellement dépendant et réduit à zéro. Ainsi, dans Le diable et le bon Dieu, Gøtz qui d'abord ne doutait pas de Dieu, reconnaît que Dieu n'existe pas et que l'homme ne peut exister qu'à cette condition.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Paul Surer, Cinquante ans de théâtre (Paris : Société d'Éditions d'enseignement supérieur, 1969), p.271.

On ne peut pas nier que la philosophie s'est liée étroitement à la littérature sartrienne. Sur ce point, Annie Cohen-Solal nous confirme qu'en vérité, Sartre élaborait dans Le diable et le bon Dieu un chaînon capital de sa réflexion philosophique.<sup>2</sup> Et la pensée philosophique de Sartre lui a permis de renouveler le théâtre d'idées.<sup>3</sup> En tant qu'écrivain, Sartre transpose ses idées philosophiques dans ses œuvres. C'est pour cette raison que cette pièce n'est pas une œuvre dont les créations sont destinées à divertir et à répondre aux besoins d'une sensibilité esthétique, mais une conscience qui peut confirmer pleinement sa liberté et sa responsabilité. Aussi peut-on dire que Sartre veut donner aux lecteurs de son temps une conscience aiguë de leur situation sociale et politique et les orienter, à la lumière d'une morale et d'une philosophie de l'histoire, vers une action qui puisse transformer le monde. A travers cette pièce, Sartre dévoile la mauvaise foi et découvre, à travers le cheminement du héros, le vrai caractère de la liberté, l'importance de la situation et l'engagement.

Aussi apparaît-il que cette pièce mérite d'être étudiée parce qu'elle est un des moyens efficaces de l'auteur d'alerter le public et de favoriser la prise de conscience de la liberté de ses contemporains. En un mot, cette pièce traduit plus précisément les combats de l'homme confronté aux exigences contradictoires de la liberté, du rapport avec autrui et de l'action.

---

<sup>2</sup> Annie Cohen-Solal, Sartre (New York : Gallimard, 1985), p.417.

<sup>3</sup> André Lagarde et Laurent Michard, XX<sup>e</sup> siècle (Paris : Bordas, 1966), p.594.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Albérès, R.M. Jean-Paul Sartre. Paris : Editions universitaires, 1964.

Bersani, Jacques. et al. La littérature en France depuis 1945. Paris : Bordas, 1974.

Blanpain, Marc. et al. Les français à travers leur théâtre. Paris : Clé international, 1984.

Chassang, A. et Senninger Ch. Recueil de textes littéraires français : XX<sup>e</sup> siècle. Paris : Hachette, 1970.

Cohen-Solal, Annie. Sartre. New York : Gallimard, 1985.

Cuvillier, Armand. Nouveau précis de philosophie : l'action. Paris : Armand Colin, 1954.

De Beaumarchais, Jean-Pierre et Couty, Daniel. Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française. Paris : Bordas, 1994.

De Beauvoir, Simone. La cérémonie des adieux suivi d'entretiens avec Jean-Paul Sartre. Paris : Gallimard, 1981.

De Beauvoir, Simone. La force des choses I. Paris : Gallimard, 1963.

De Beauvoir, Simone. La force des choses II. Paris : Gallimard, 1963.

De Beauvoir, Simone. La force de l'âge. Paris : Gallimard, 1960.

Dejean, Jean-Luc. Le théâtre français d'aujourd'hui. Paris : Nathan, 1971.

Durrer, Sylvie. Le dialogue romanesque : style et structure. Genève : librairie Droz, 1994.

Idt, Geneviève. Le Mur de Jean-Paul Sartre. Paris : Librairie Larousse, 1972.

Jeanson, Francis. Sartre par lui-même. Paris : Éditions du Seuil, 1957.

Jeanson, Francis. Le problème moral et la pensée de Sartre. Paris : Edition du Seuil, 1965.

Kaotipaya, Dharntipaya. L'apprentissage de la liberté dans "La nausée, Le mur et Les chemins de la liberté". Mémoire en vue de l'obtention d'une maîtrise, Université François Rabelais Tours, 1981-1982.

Lagarde, André et Michard, Laurent. XX<sup>e</sup> siècle. Paris : Bordas, 1966.

Lagarde, André. et al. Les grands auteurs français. Paris : Bordas, 1971.

Launey, Claude. Le diable et le bon Dieu : profil d'une oeuvre. Paris : Hatier, 1970.

Lecherbonnier, Bernard. et al. La littérature au XX<sup>e</sup> siècle. Paris : Nathan, 1989.

Lejeune, Philippe. Moi aussi. Paris : Éditions du Seuil, 1986.

Masters, Brian. A student's guide to Sartre. London : Heinemann educational Books, 1981.

Nancy, Jean-Luc. L'expérience de la liberté. Paris : Galilée, 1988.

Natanson, Jean-Jacques. La mort de Dieu : essai sur l'athéisme moderne. Paris : Presses universitaires de France, 1975.

Pavis, Patrice. Dictionnaire du Théâtre. Paris : Éditions sociales, 1987.

Sartre, Jean-Paul. Qu'est-ce que la littérature?. Paris : Gallimard, 1984.

Sartre, Jean-Paul. Le diable et le bon Dieu. Paris : Gallimard, 1951.

Sartre, Jean-Paul. Un théâtre de situations. Paris : Gallimard, 1973.

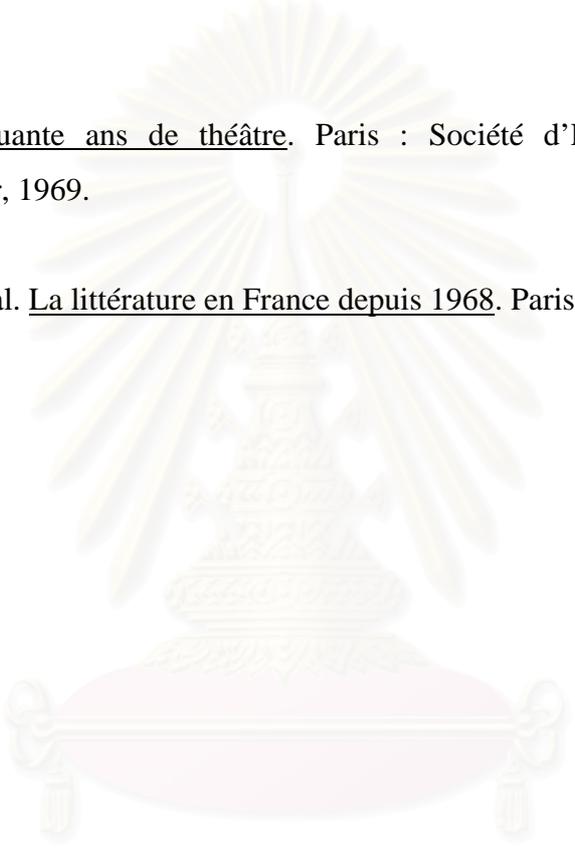
Sartre, Jean-Paul. L'existentialisme est un humanisme. Paris : Nagel, 1968.

Sinclair, John. et al. Collins Cobuild english dictionary. London : Harpers Collins, 1995.

Suhl, Benjamin. Sartre, un philosophe, critique littéraire. Paris : Editions universitaires, 1971.

Surer, Paul. Cinquante ans de théâtre. Paris : Société d'Editions d'enseignement supérieur, 1969.

Vercier, Bruno. et al. La littérature en France depuis 1968. Paris : Bordas, 1982.



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## **BIOGRAPHIE**

Monsieur Parkpoom Jaimee-aree, né à Nakornratchasima le 20 février 1974, licencié ès Lettres à l'Université Thammasat en année 1996, est entré à l'Université Chulalongkorn en 1997 afin de poursuivre des études supérieures.



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย